



Pornographie et bien-être sexuel : le rôle du secret et de la consommation en couple

Mémoire doctoral

Geneviève Bisson

Doctorat en psychologie (D. Psy.)
Docteure en psychologie (D. Psy.)

Québec, Canada

Pornographie et bien-être sexuel : le rôle du secret et de la consommation en couple

Mémoire doctoral

Geneviève Bisson

Sous la direction de :

Stéphane Sabourin, directeur de recherche

Résumé

Cette étude se penche sur les relations entre la consommation secrète de pornographie, la consommation de pornographie avec le partenaire conjugal et le bien-être sexuel au sein d'individus en relation de couple. L'examen du bien-être sexuel passe par l'exploration de plusieurs variables liées à la sexualité, dont la satisfaction sexuelle, les dysfonctions sexuelles, l'évitement sexuel et la compulsion sexuelle. Un échantillon de convenance comportant 1143 participants a été recruté au sein de la communauté afin de répondre à des questionnaires en ligne portant sur les déterminants de la sexualité à l'âge adulte, dont la consommation de pornographie. Parmi l'échantillon, 554 (48,5%) individus en couple ont complété au moins un des deux questionnaires d'intérêt sur la consommation de pornographie. Une analyse de classe latente a été effectuée. Les résultats illustrent qu'un modèle comportant deux classes latentes permet le mieux d'expliquer les relations entre la consommation secrète et la consommation en couple de pornographie. Une première classe latente, composée de 34% de l'échantillon (n = 188), comprend les participants qui ont indiqué consommer de la pornographie avec leur partenaire conjugal et de façon connue de ce dernier. La deuxième classe latente, composée de 66% de l'échantillon (n = 366), comprend les participants qui consomment de la pornographie de façon solitaire, que cette utilisation soit connue (n = 221) ou secrète (n = 113). Ensuite, les données des analyses indiquent qu'une consommation de pornographie ouverte et commune est associée à un meilleur bien-être sexuel puisqu'une meilleure satisfaction sexuelle, une diminution des dysfonctions sexuelles et un niveau plus faible d'évitement sexuel sont rapportés par les participants comparativement à ceux de la deuxième classe latente. Enfin, les analyses ne montrent aucune différence de genre, ce qui indique que les proportions d'hommes et de femmes ne se distinguent pas selon les deux classes latentes.

Table des matières

Résumé	iii
Table des matières	iv
Introduction	1
Consommation de pornographie	3
Définition.....	3
Prévalence.....	4
Répercussions de la consommation de pornographie	5
Impacts sur le bien-être sexuel.....	7
Satisfaction sexuelle.....	7
Dysfonctions sexuelles.....	8
Évitement sexuel.....	8
Compulsion sexuelle.....	9
Consommation secrète et en couple de pornographie.....	10
Objectifs.....	14
Chapitre 1 : Méthode	16
Analyse de puissance.....	16
Participants	16
Procédure	16
Instruments de mesure	17
Questionnaire sociodémographique.....	17
Pornographie.....	18
Bien-être sexuel.....	19
Plan d'analyses statistiques.....	21
Chapitre 2 : Résultats	23
Identification et description des classes latentes.....	23
Bien-être sexuel selon les classes latentes.....	24
Satisfaction sexuelle.....	24
Dysfonctions sexuelles.....	24
Évitement sexuel.....	24
Compulsion sexuelle.....	25
Distribution selon le genre au sein des classes latentes	25
Chapitre 3 : Discussion	26
Conclusion	31
Limites de l'étude.....	31
Retombées cliniques	32
Recherches futures.....	32
Tableau 1	34
Tableau 2	35
Bibliographie	36
Annexes	43

Introduction

Depuis les deux dernières décennies, la pornographie a pris une forte expansion. Elle occupe maintenant une grande place au quotidien et s'exprime sous plusieurs formes. En effet, si le nombre de locations de vidéos pornographiques n'était que de 75 millions en 1986, il est passé à 950 millions en 2005 (Stack, Wasserman, & Kern, 2004). En plus d'être présente dans l'art, les clips vidéo et les publicités, la diffusion de matériel sexuel explicite s'est accentuée grâce à l'avancement des nouvelles technologies de communication, et en particulier de l'Internet (Daneback, Træen, & Månsson, 2009). Avec plus de 4 millions de sites web présentant du contenu pornographique en 2012, il n'est pas étonnant que la consommation de pornographie en ligne ne cesse d'augmenter (Short, Black, Smith, Wetterneck, & Wells, 2012). Regnerus, Gordon et Price (2015), dans leur recension des études probabilistes récentes, soulignent que 69% des hommes et 40% des femmes rapportent avoir intentionnellement visionné de la pornographie dans la dernière année. Puisque la consommation de pornographie s'accroît et que les débats sociaux sur les conséquences de ces pratiques ne sont pas suffisamment fondés sur des données scientifiques, le rythme de croissance des études empiriques rigoureuses dans ce domaine doit lui aussi augmenter.

Jusqu'à maintenant, la majorité des recherches sur les répercussions de la consommation de pornographie ne s'intéresse qu'à l'individu et ce n'est que récemment que les spécialistes se penchent sur son incidence au sein des relations conjugales (Daneback et al., 2009). Pourtant, ce sont encore plus de 70% des gens qui, au moins une fois dans leur vie, vivront en couple, soit en contexte de cohabitation ou de mariage (Poulsen, Busby, & Galovan, 2013). Puisque plus de la moitié des hommes (57%) et des femmes (58%) en couple ne sont pas complètement satisfaits de leur sexualité (Mulhall, King, Glina, & Hvidsten, 2008), plusieurs auront recours à la pornographie sur Internet pour satisfaire leurs besoins sexuels (Daneback et al., 2009). Les conséquences de ces choix sur le bien-être sexuel au sein du couple ne sont pas bien établies. Certaines études

indiquent que le visionnement de matériel sexuel explicite concourt au développement d'une vision négative du partenaire sexuel et s'accompagnent de comportements sexuels agressifs (Bridges & Morokoff, 2011; Griffiths, 2012; Malamuth, Addison, & Koss, 2000; Manning, 2006; Twohig, Crosby, & Cox, 2009; Wijaya Mulya & Hald, 2014; Yucel & Gassanov, 2010; Zillmann & Bryant, 1988). D'autres soutiennent que ces conduites ont un impact positif sur la vie sexuelle. Elles entraîneraient une perception positive et une attitude ouverte et permissive par rapport à la sexualité (Daneback et al., 2009; Hald & Malamuth, 2008; Owens, Behun, Manning, & Reid, 2012; Wijaya Mulya & Hald, 2014; Willoughby, Carroll, Busby, & Brown, 2016). L'examen de la vie sexuelle des consommateurs de pornographie dans un contexte relationnel constitue donc une voie intéressante d'approfondissement de cette thématique. Dans ce contexte, et en conformité aux modèles contemporains (Fisher, Davis, Yarber, & Davis, 2013), nous proposons d'évaluer le bien-être sexuel à partir d'une conception multidimensionnelle. Elle inclura non seulement la satisfaction sexuelle vécue, mais aussi les dysfonctions sexuelles rapportées de même que l'évitement sexuel et la compulsion sexuelle.

Bien que l'intérêt de prendre en compte le partenaire amoureux lors des études sur la consommation de pornographie soit récent, Ford, Durtschi et Franklin (2012) rapportent qu'il ne serait pas rare que les conjoints consomment ensemble de la pornographie. Selon Maddox, Rhoades et Markman (2011), ce sont presque la moitié des couples non mariés entre 18 et 34 ans, qui rapportent avoir déjà avoir consommé ensemble du matériel sexuellement explicite. De plus, certains auteurs avancent que le secret entourant la consommation de pornographie de même que la consommation avec le partenaire conjugal constitue des variables clés pour comprendre les répercussions sur le bien-être sexuel des individus en couple (Muusses, Kerkhof, & Finkenauer, 2015; Resch & Alderson, 2014). L'objectif principal du présent mémoire doctoral consiste donc à examiner le lien entre la consommation secrète de pornographie, la consommation avec le partenaire conjugal et le bien-être sexuel. Cet objectif sera poursuivi en tenant compte de divers aspects du bien-être sexuel, soit la satisfaction sexuelle, les dysfonctions sexuelles, l'évitement sexuel et la compulsion sexuelle. L'atteinte de cet objectif

passer d'abord par une recension des écrits scientifiques disponibles sur la consommation de pornographie, ses effets sur le bien-être sexuel et sur le rôle du secret de cette consommation dans la dynamique conjugale. Nous présentons ensuite la méthodologie pour réaliser ce projet, les résultats et les conclusions de l'étude.

Consommation de pornographie

Définition

Puisque sa popularité est grandissante, la vision de la pornographie s'est progressivement normalisée ces dernières années (Owens et al., 2012). Mosher (1988) définit la pornographie comme un produit commercial sous forme de fiction conçu pour susciter ou renforcer l'excitation sexuelle. Il existerait plusieurs types de pornographie accessibles aux utilisateurs. Paolucci, Genuis et Violato (2000) discutent de trois formes particulières de pornographie. Selon eux, il y aurait de la pornographie douce qui réfère à de la nudité, des attouchements, des actes à caractère sexuel non-violents sans visibilité des parties génitales. Ensuite, la pornographie érotique ou explicite serait définie par des actes à caractère sexuel consensuels, non violents où les parties génitales seraient visibles. Enfin, la pornographie violente inclut des éléments reliés au viol, à la dégradation, à l'agression sexuelle ou encore au sadisme. Selon Daneback et al. (2009), le dominateur commun des différentes définitions de la pornographie réside dans la présence de matériel sexuellement explicite qui montre des parties génitales ou qui comprend des actes à caractère sexuel.

Ces définitions se sont progressivement élargies pour tenir compte de la diffusion massive de matériel explicite sur l'Internet. Les chercheurs réfèrent à ces conduites en employant la notion de cyberpornographie. Ce phénomène se distingue des formes traditionnelles de pornographie en raison de plusieurs caractéristiques. Cooper (1998) réfère aux particularités de la cyberpornographie en précisant que cette forme de pornographie se distingue de trois façons, soit par son caractère anonyme, accessible et abordable (modèle en triple A). Young,

Pistner, O'Mara et Buchanan (2000), de même que King (1999) et Griffiths (2001), ont approfondi cette analyse en invoquant l'acceptabilité sociale croissante de la cyberpornographie, le fort sentiment de sécurité des utilisateurs d'Internet et sa forte valeur d'échappatoire vis-à-vis la réalité. Ces caractéristiques de la cyberpornographie en font, pour certains, une source de plaisir individuel ou conjugal et d'éducation sexuelle tandis que, pour d'autres, elle sera associée à un risque de compulsion sexuelle et de dépendance à la consommation de matériel sexuellement explicite (Bridges & Morokoff, 2011; Griffiths, 2001, 2012).

Prévalence

Tel que mentionné précédemment, le taux de consommation de pornographie dans la dernière année atteint maintenant près de 70% chez les hommes et 40% chez les femmes (Regnerus et al., 2015). Il semblerait que le genre joue un rôle important dans toute recherche portant sur la pornographie (Hald, 2006; Regnerus et al., 2015; Traeen, Nilson, & Stigum, 2006; Wetterneck, Burgess, Short, Smith, & Cervantes, 2012). En effet, Carroll, Busby, Willoughby et Brown (2017), dans le contexte d'une étude populationnelle menée auprès de 21 000 américains rapportent que les hommes seraient deux fois plus susceptibles de consommer de la pornographie que les femmes. Également, les hommes visionneraient de la pornographie de trois à quatre fois par mois alors que la fréquence par mois pour les femmes serait d'une à deux fois (Bridges & Morokoff, 2011). En plus de varier en prévalence et en fréquence, les hommes et les femmes se différencieraient selon les motivations sous-jacentes et les moyens utilisés pour consommer de la pornographie (Bridges & Morokoff, 2011; Muusses et al., 2015; Yucel & Gassanov, 2010). Les hommes utiliseraient davantage la pornographie comme activité de stimulation sexuelle solitaire et à des fins de masturbation (Bridges & Morokoff, 2011; Carroll et al., 2017; Daneback et al., 2009; Hald, 2006; Traeen et al., 2006). Quant à elles, les femmes consommeraient davantage de la pornographie comme activité sexuelle mutuelle avec leur partenaire amoureux (Carroll et al., 2017; Hald, 2006). En effet, ce serait 75% d'un échantillon de femmes norvégiennes âgées, en moyenne, de 35 ans et

majoritairement sur le marché du travail, qui auraient rapporté avoir visionné de la pornographie en couple lors de la dernière année (Bridges & Morokoff, 2011). Selon Green, Carnes, Carnes et Weinman (2012) les femmes seraient plus en mesure de déplacer leurs comportements sexuels en ligne à des comportements sexuels dans leur couple. Ceci pourrait, en partie, expliquer pourquoi les femmes semblent davantage utiliser la pornographie à travers leur sexualité conjugale.

Par ailleurs, dans l'étude de Daneback et ses collaborateurs (2009), ce serait près de 40% (n = 160) des couples représentatifs de la population générale qui rapportent un épisode de consommation de matériel sexuellement explicite en couple lors du dernier mois. Le statut conjugal semble donc être un autre facteur, en plus du genre, essentiel à prendre en compte dans les études sur la pornographie. Selon certains auteurs, comme Buzzell (2005) et Bridges et Morokoff (2011), la vie de couple serait associée à une diminution de la consommation de matériel sexuellement explicite. D'après une étude menée aux États-Unis sur un échantillon représentatif de la population, les personnes qui vivent une relation de couple heureuse et satisfaisante seraient jusqu'à 60 % moins susceptibles de consommer de la pornographie (Stack et al., 2004). Bien que peu d'étude documente la prévalence de la consommation secrète de pornographie dans le couple, Daneback et al. (2009) précisent qu'un peu moins de la moitié des hommes de leur échantillon (n = 171) rapportent que leur conjointe est au courant de leur consommation de pornographie. Parallèlement, dans une étude portant sur la perception d'une centaine de femmes quant à l'utilisation de la pornographie chez leur partenaire masculin, 74% de celles-ci auraient rapporté croire que leur conjoint est honnête envers elle à propos de leur utilisation de pornographie (Bridges, Bergner, & Hesson-McInnis, 2003).

Répercussions de la consommation de pornographie

L'intérêt scientifique vis-à-vis les répercussions de la consommation de pornographie est récent. Avant les années 2000, quelques chercheurs se sont intéressés au lien entre l'utilisation de matériel sexuellement explicite et la violence principalement dans des échantillons composés seulement d'hommes (Fisher &

Grenier, 1994; Malamuth et al., 2000). Il était largement répandu dans les débats sociaux que l'exposition à la pornographie encourageait les hommes à développer des attitudes négatives et à accepter l'agression physique et sexuelle envers les femmes allant jusqu'à de véritables comportements violents (Cooper, Scherer, Boies, & Gordon, 1999; Donnerstein, 1984). Bien que certaines études semblent conclure en faveur de ces impacts négatifs de la consommation de pornographie, plusieurs recherches ne confirment pas ces associations sur les mêmes variables d'intérêt (Barak, Fisher, Belfry, & Lashambe, 1999; Fisher & Grenier, 1994; Malamuth et al., 2000; Owens et al., 2012). Plus récemment, certains auteurs semblent conclure à des effets positifs de la consommation de pornographie. Ils notent une augmentation des connaissances sur la sexualité, un climat plus érotique, ouvert et permissif ainsi qu'une amélioration de la vie sexuelle, de la perception et de l'attitude envers la sexualité et le sexe opposé (Daneback et al., 2009; Hald & Malamuth, 2008; Lofgren-Mårtenson & Månsson, 2010; Owens et al., 2012; Willoughby et al., 2016).

Parmi les répercussions de la consommation de pornographie les plus étudiées se trouvent les symptômes dépressifs et anxieux ainsi que les difficultés conjugales et d'intimité (Philaretou, Mahfouz, & Allen, 2005). En effet, la recherche s'intéresse maintenant de plus en plus aux impacts sur les relations interpersonnelles de la consommation de pornographie (Ballester-Arnal, Castro-Calvo, Gil-Llario, & Gimenez-Garcia, 2014; Bergner & Bridges, 2002; Bridges et al., 2003; Bridges & Morokoff, 2011; Willoughby et al., 2016). Par contre, un portrait plus clair des conséquences, tant négatives que positives, ne semble pas se dégager (Lambert, Negash, Stillman, Olmstead, & Fincham, 2012; Maddox et al., 2011; Muusses et al., 2015; Zillmann & Bryant, 1988). En l'absence de données scientifiques probantes rigoureuses, les débats sociaux en cours dans ce domaine sont balisés par une série de préjugés nuisibles et ils sont fortement teintés par des visions contradictoires, résolument optimistes ou pessimistes, du phénomène (Montgomery-Graham, Kohut, Fisher, & Campbell, 2015). Puisque la sexualité occupe une place centrale dans la vie en couple (De Graaf & Kalmijn, 2006), et dans le contexte des modèles contemporains multidimensionnels de la

vie sexuelle (Byers, Demmons, & Lawrance, 1998), l'analyse du rôle de la pornographie au sein du couple devrait occuper une place de choix dans l'agenda scientifique des chercheurs. La prochaine section s'intéresse donc aux répercussions de la consommation de pornographie sur le bien-être sexuel et plus particulièrement en l'opérationnalisant selon une conception multidimensionnelle incluant la satisfaction sexuelle, les dysfonctions sexuelles, l'évitement sexuel et la compulsion sexuelle.

Impacts sur le bien-être sexuel

Satisfaction sexuelle. La satisfaction sexuelle se définit comme une réponse affective provenant de l'évaluation subjective des dimensions positives et négatives associées aux relations sexuelles (Byers et al., 1998). Bien que Poulsen et ses collaborateurs (2013) rapportent que l'utilisation de pornographie est liée à la qualité de la vie sexuelle des utilisateurs, il ne semble pas y avoir de consensus quant à la direction de cette association. En effet, certains chercheurs ne trouvent aucun résultat significatif alors que d'autres concluent que la consommation solitaire de pornographie influence négativement la satisfaction sexuelle de même que la satisfaction vis-à-vis l'apparence physique, la curiosité sexuelle et la performance sexuelle de leur partenaire (Daneback et al., 2009; Maddox et al., 2011; Muusses et al., 2015; Stack et al., 2004; Yucel & Gassanov, 2010; Zillmann & Bryant, 1988). Les interactions entre le genre du consommateur de pornographie ainsi que l'effet sur la satisfaction sexuelle de celui-ci et du partenaire conjugal ont intéressé certains auteurs. En effet, il semblerait que si c'est l'homme qui consomme de la pornographie, ce dernier ainsi que sa partenaire rapporteraient une plus faible satisfaction sexuelle (Bridges & Morokoff, 2011; Muusses et al., 2015; Yucel & Gassanov, 2010). Selon ces mêmes auteurs, il n'y aurait pas d'association entre la consommation de pornographie chez la femme et la satisfaction sexuelle dans le couple. Lorsqu'elles sont présentes, les corrélations sont plutôt faibles et parfois marginalement significatives. Il s'avère donc important de poursuivre l'exploration de l'association entre la pornographie et la satisfaction sexuelle, tout en tenant compte des différences de genre.

Dysfonctions sexuelles. Les dysfonctions sexuelles sont définies comme des perturbations dans le cycle de la réponse sexuelle autant sur le plan du désir sexuel, de l'excitation sexuelle, des changements psychophysiologiques, de l'orgasme et de la douleur lors des relations sexuelles (Hunter, Goodie, Oordt, & Dobmeyer, 2009; Laumann, Paik, & Rosen, 1999). La prévalence des dysfonctions sexuelles se situerait entre 10 à 52% chez les hommes et entre 25 à 63% chez les femmes (Laumann et al., 1999). Les dysfonctions les plus fréquentes chez les hommes sont l'éjaculation précoce ou retardée, les dysfonctions érectiles et les troubles du désir sexuel. Du côté des femmes, les troubles du désir sexuel, les troubles de l'excitation sexuelle et les troubles de l'orgasme sont les dysfonctions les plus fréquentes (Hunter et al., 2009; Laumann et al., 1999; Rosen, Taylor, Leiblum, & Bachmann, 1993). À ce jour, peu de chercheurs se sont intéressés au lien entre les dysfonctions sexuelles et la consommation de pornographie. Récemment, Blais-Lecours, Vaillancourt-Morel, Sabourin et Godbout (2016) montrent que davantage de femmes que d'hommes issus de la population générale présenteraient des dysfonctions sexuelles et que cette dimension du bien-être sexuel serait corrélée faiblement, mais positivement, au temps de consommation de pornographie sur Internet. D'un autre côté, Poulsen et ses collaborateurs (2013) rapportent que la consommation de pornographie serait associée à davantage de désir sexuel chez les femmes. Deux études de Landripet et Štulhofer (2015) ont exploré l'association entre la consommation de pornographie et des perturbations dans la santé sexuelle des hommes. Seulement l'une de ces études rapporte une faible association entre les difficultés érectiles et l'utilisation de pornographie. Des études empiriques additionnelles, incluant des variables médiatrices ou modératrices, sont donc nécessaires pour mieux comprendre ces associations (Hald, 2015).

Évitement sexuel. L'évitement sexuel se caractérise par le refus intentionnel de situations ou de participation à des interactions sexuelles avec un partenaire (La Rocque & Cioe, 2011). Pour certaines personnes, la pornographie est consommée comme complément à une vie sexuelle présente dans une relation de couple alors que pour d'autres, la consommation de pornographie est utilisée

comme substitut aux interactions de nature sexuelle avec un partenaire (Griffiths, 2012). Chez ces derniers individus, il est possible que la consommation de pornographie soit une alternative intéressante aux activités sexuelles conjugales puisqu'elle permet une gratification sexuelle sans présenter de risque d'intimité. Elle serait un moyen efficace d'échappatoire à une réalité perçue comme insatisfaisante et aux émotions négatives en résultant (Muusses et al., 2015; Szymanski & Stewart-Richardson, 2014). Blais-Lecours et ses collaborateurs (2016) n'ont pas trouvé de relation entre le temps de consommation de cyberpornographie et l'évitement sexuel. Ces mêmes auteurs, tout comme Schneider (2000), rapportent cependant que chez les cyberdépendants, il y aurait une perte d'intérêt envers la sexualité, de l'évitement sexuel et, parfois, une abstinence sexuelle. Ceci dit, à notre connaissance, il n'y a que peu d'études sur le sujet.

Compulsion sexuelle. La compulsion sexuelle se définit comme une envie intrusive, répétitive et insistante d'adopter des comportements sexuels (Kalichman & Rompa, 1995). Selon Wetterneck et ses collaborateurs (2012), les comportements compulsifs sont généralement utilisés pour se dégager d'une émotion négative en lien avec une envie irrésistible de s'engager dans un comportement donné. Elle entraînerait une détresse subjective ou une altération du fonctionnement dans l'une ou plusieurs sphères de la vie de l'individu (Kuzma & Black, 2008). Le genre semble être une variable importante à prendre en compte puisque ce serait les hommes qui présenteraient davantage de compulsion sexuelle (Blais-Lecours et al., 2016; Wetterneck et al., 2012). Cooper, Delmonico et Burg (2000) estiment que 17% des consommateurs de pornographie manifestent des comportements de compulsion sexuelle. Schneider (2000) s'est intéressé aux conjointes d'hommes cyberdépendants et souligne les répercussions négatives sur la vie conjugale et sexuelle de l'utilisateur et de son partenaire. Ce même auteur rapporte qu'environ chez 30% de ces individus, les activités de dépendance à la cyberpornographie prolongent d'autres comportements sexuels compulsifs. Dans un même ordre d'idée, Blais-Lecours et ses collaborateurs

(2016) démontrent une association positive, mais faible, entre la compulsion à la cyberpornographie et la compulsion sexuelle.

Afin de mieux comprendre les répercussions de la consommation de pornographie sur le bien-être sexuel et de mieux expliquer la variabilité importante dans les résultats obtenus d'une étude à l'autre, certains auteurs soutiennent que le secret et la consommation dyadique de pornographie dans une relation de couple devraient être pris en compte. La prochaine section s'intéresse donc à ces deux variables.

Consommation secrète et en couple de pornographie

Au sein d'un couple, le matériel sexuellement explicite peut-être vu seul ou en couple. La présente section se concentre d'abord sur les quelques recherches qui ont porté sur les conséquences sexuelles ou conjugales, positives ou négatives, de la consommation solitaire et secrète de pornographie. Par la suite, les études qui abordent les conséquences sexuelles et conjugales de la consommation solitaire ou en couple seront passées en revue.

À propos de la consommation solitaire et secrète de pornographie, Olmstead, Negash, Pasley et Fincham (2013), dans leur étude qualitative, rapportent que certains hommes et certaines femmes perçoivent que de ne pas être au courant de la consommation de pornographie de leur partenaire est inacceptable dans une relation conjugale. La consommation secrète de pornographie pourrait donc avoir des répercussions négatives sur le couple. Bien que Bridges et ses collaborateurs (2003) rapportent que la majorité des femmes n'endossent pas les attitudes négatives dépeintes dans les débats sociaux, cette étude n'incluait que des femmes qui savent que leur conjoint consomme de la pornographie. Cette dernière étude, de même que celles de Bergner et Bridges (2002) et Schneider (2000), illustre aussi que certaines femmes éprouvent de forts sentiments de trahison, de colère, de perte de confiance et de méfiance suite à la découverte des activités sexuelles en ligne de leur partenaire. Elles percevraient parfois ces gestes comme une forme d'infidélité ayant des effets négatifs sur leur

relation conjugale de même que sur leur perception d'être aimée et attirante. Ces dernières études ont par la suite été critiquées puisqu'elles portent sur des échantillons de femmes en détresse qui n'étaient pas au courant, mais qui ont découvert la consommation compulsive de pornographie de leur partenaire (Bridges et al., 2003). Soulignons que la perception des hommes quant à la consommation solitaire et secrète de leur conjointe n'a pas été étudiée. De plus, selon Carroll et ses collaborateurs (2017), le degré de conscience de l'utilisation de pornographie des partenaires serait un critère tout aussi nuisible à l'équilibre relationnel que les activités sexuelles en ligne elles-mêmes. La préservation d'un secret, et la perception que le partenaire garde un secret, réduiraient d'ailleurs la qualité de la relation conjugale (Finkenauer, Kerkhof, Righetti, & Branje, 2009). Enfin, en conclusion à leur étude longitudinale, Muusses et ses collaborateurs (2015) formulent l'hypothèse que le secret explique probablement les effets délétères de la consommation solitaire de pornographie. Or, à notre connaissance, il ne semble pas y avoir d'études qui examinent l'effet du secret de la consommation de pornographie sur le bien-être sexuel des partenaires.

D'un autre côté, quelques auteurs se sont intéressés aux relations conjugales lorsqu'il n'y a pas de secret entourant la consommation de pornographie. Resch et Alderson (2014), dans le contexte d'une recherche auprès d'étudiantes universitaires ayant des partenaires qui consomment de la pornographie, concluent que plus les femmes rapportent que leur conjoint est honnête à propos de sa consommation de pornographie, plus la satisfaction conjugale augmente et la détresse liée à l'utilisation de la pornographie diminue. Cette même étude rapporte pourtant que plus les hommes mentionnent être honnêtes dans leur couple quant à leur consommation de pornographie, plus la satisfaction conjugale diminuerait (Resch & Alderson, 2014). Quant à la sexualité, Daneback et ses collaborateurs (2009) ont démontré qu'en Norvège, les hommes qui ont une consommation de pornographie connue de leur partenaire sont plus à l'aise de discuter de la sexualité avec leur conjointe. La thèse de Gautreau (2016) illustre qu'une meilleure communication liée à la pornographie est associée positivement à la satisfaction sexuelle, et ce, tant chez les hommes que chez les

femmes. Le lien entre la consommation connue de pornographie par le partenaire et d'autres dimensions du bien-être sexuel (dysfonctions sexuelles, évitement sexuel et compulsion sexuelle) n'a toutefois pas été directement évalué. Le présent projet palliera donc ces lacunes.

Certains auteurs, tels que Muusses et ses collaborateurs (2015), suggèrent qu'il est indispensable de mener plus d'études comparatives du caractère solitaire ou mutuel de la consommation de pornographie. Plusieurs études révèlent que la consommation solitaire de pornographie est associée négativement au niveau d'engagement ainsi qu'à la satisfaction conjugale et sexuelle des partenaires amoureux (Brown et al., 2017; Daneback et al., 2009; Maddox et al., 2011; Minarcik, Wetterneck & Short, 2016; Yucel & Gassanov, 2010). Par exemple, Maddox et ses collaborateurs (2011) rapportent des conséquences négatives, mais ils ne prennent pas en compte les différences de genre, alors que d'autres auteurs notent que ces répercussions sont présentes chez les hommes tout comme chez les femmes (Brown et al., 2017; Yucel & Gassanov, 2010). Par contre, Daneback et ses collaborateurs (2009) rapportent la présence de différence de genre. En effet, chez la femme, la consommation solitaire serait associée à une perception négative de soi tandis que chez les hommes, cette consommation serait plutôt associée à des problèmes d'excitation sexuelle. Willoughby et ses collaborateurs (2016) soulèvent eux aussi des différences entre les hommes et les femmes. Chez les femmes qui vivent en couple, la consommation individuelle de pornographie est associée à moins de désir sexuel et, chez les hommes, à davantage d'agression relationnelle. Cette étude soulève également des répercussions communes aux hommes et aux femmes. En effet, la consommation solitaire de pornographie est liée à une diminution de la satisfaction conjugale et à une moins bonne communication, autant chez les hommes que chez les femmes. Dans sa recension des écrits, Manning (2006) émet l'hypothèse que la consommation solitaire entraîne l'éloignement entre les partenaires et le déplacement des intérêts sexuels à l'extérieur du couple. Selon Maddox et ses collaborateurs (2011), aucune étude ne démontre un effet positif de la consommation de pornographie solitaire sur le fonctionnement conjugal en

général. Il est donc important de poursuivre les recherches sur les répercussions de la consommation de pornographie en couple.

À propos des impacts conjugaux, l'étude qualitative de Olmstead et ses collaborateurs (2013) montre que certains hommes et certaines femmes mentionnent que l'utilisation de pornographie est acceptable seulement en couple. Par ailleurs, tel que mentionné précédemment, les femmes consomment plus souvent en couple que seules (Carroll et al., 2017; Poulsen et al., 2013). Dans sa recension des écrits, Manning (2006) suppose également que le matériel sexuellement explicite partagé par le couple a davantage de chance de présenter un contenu érotique plutôt que coercitif ou dégradant. Cet auteur compare la consommation de pornographie solitaire et celle en couple, mentionnant que cette dernière favorise l'intimité et la proximité entre les partenaires. Plusieurs recherches semblent soutenir que la consommation mutuelle de pornographie soit liée à des impacts conjugaux positifs. En effet, Resch et Alderson (2014) notent une moins grande détresse liée à la consommation de pornographie chez les personnes qui consomment en couple, mais aucune différence sur la satisfaction conjugale n'a été trouvée chez les femmes. Par contre, aucune donnée n'est disponible pour les hommes puisque l'échantillon de cette étude était seulement féminin. En opposition à ces résultats, dans l'étude de Bridges et Morokoff (2011), la consommation mutuelle de pornographie serait associée à une satisfaction conjugale plus élevée chez les deux partenaires. De même, Maddox et ses collaborateurs (2011) soulignent qu'en comparaison aux personnes qui consomment seules, les partenaires qui la regardent en couple rapportent plus de dévouement conjugal et une plus grande satisfaction sexuelle. Ces études se sont donc intéressées aux impacts conjugaux de la consommation mutuelle de pornographie, mais les conséquences sexuelles de cette consommation n'ont pas souvent été étudiées. Par conséquent, la section suivante s'y intéresse.

En effet, quelques auteurs ont souligné que l'utilisation de pornographie en couple aurait des conséquences positives sur le bien-être sexuel (Daneback et al., 2009; Grov, Gillespie, Royce, & Lever, 2011; Poulsen et al., 2013). Ces couples

rapporteraient un climat sexuel plus érotique et permissif, une meilleure communication à propos des désirs sexuels et des fantaisies de chacun, une plus grande ouverture à la nouveauté, une augmentation de la fréquence des contacts sexuels ainsi qu'une diminution de la présence de problèmes sexuels (Daneback et al., 2009; Grov et al., 2011). En appui, la thèse de Gautreau (2016) indique que la satisfaction reliée à la communication au sujet de la sexualité est améliorée lorsque la pornographie est consommée de façon mutuelle. Poulsen et ses collaborateurs (2013) démontrent aussi qu'une consommation en couple médie la relation entre la consommation de pornographie chez les femmes et leur satisfaction sexuelle. Albright (2008) met l'accent sur ces avantages de la consommation en couple chez la femme. En ce qui concerne les participants masculins, aucun résultat significatif n'est rapporté dans ces études. Parallèlement, certaines études ne trouvent pas d'association entre la satisfaction sexuelle et la consommation mutuelle de pornographie dans le couple, indiquant que ce serait seulement la consommation solitaire qui est liée à des répercussions sexuelles néfastes (Bridges & Morokoff, 2011; Yucel & Gassanov, 2010). Peu de chercheurs se sont intéressés spécifiquement aux impacts de la consommation mutuelle de pornographie sur la satisfaction sexuelle, et encore moins sur les autres variables du bien-être sexuel (dysfonctions sexuelles, évitement sexuel et compulsion sexuelle). Davantage de recherches s'avèrent donc nécessaire et ces études gagneraient à tenir compte du genre des participants.

D'autres études comparatives seront nécessaires pour clarifier les différences entre les couples qui consomment ensemble et ceux qui consomment de manière solitaire ou sans que le partenaire soit au courant (Manning, 2006). En l'absence de données probantes rigoureuses, en plus du faible bassin de recherche ainsi que des résultats inconsistants, l'examen de la consommation secrète, et en couple, sur le bien-être sexuel s'avère essentiel.

Objectifs

L'objectif principal de ce mémoire doctoral est d'examiner l'association entre la consommation secrète ou en couple de pornographie et le bien-être sexuel des

individus en couple. Le bien-être sexuel est ici opérationnalisé selon une conception multidimensionnelle incluant la satisfaction sexuelle, les dysfonctions sexuelles, l'évitement sexuel et la compulsion sexuelle. Il est attendu qu'une consommation de pornographie connue, ainsi qu'en couple, améliore le bien-être sexuel.

L'objectif secondaire est d'examiner l'effet du genre dans l'association entre la consommation secrète ou en couple de pornographie et le bien-être sexuel. En effet, tel qu'observé dans quelques études, il semble important de tenir compte du genre pour mieux comprendre les répercussions psychologiques et sexuelles de la pornographie. Il est attendu que chez les femmes, une consommation en couple, et connue, soit associée à un meilleur bien-être sexuel.

Chapitre 1 : Méthode

Analyse de puissance

Une analyse de puissance a priori a été réalisée avec le logiciel G*Power 3 (Faul, Erdfelder, Lang, & Buchner, 2007) afin de déterminer la taille de l'échantillon nécessaire en vue d'atteindre la puissance statistique visée. La taille d'effet visée a été établie à partir des résultats de l'étude de Maddox et ses collaborateurs (2011) portant sur la relation entre l'utilisation de pornographie seule ou avec son partenaire conjugal et son impact sur la relation conjugale, dont la satisfaction sexuelle, chez des individus en relation de couple ($N = 1291$ individus). L'analyse de puissance a donc été réalisée en postulant une taille d'effet de 0,43, un seuil alpha de 0,05 et une puissance statistique de 0,80. Les résultats de l'analyse révèlent que cette taille d'effet combinée à ce niveau alpha et cette puissance statistique nécessite un échantillon composé d'au minimum 180 participants pour obtenir des résultats significatifs.

Participants

Des 1143 individus qui ont complété volontairement l'étude en ligne, 554 (48,5%) individus en couple ont complété au moins un des deux questionnaires d'intérêt sur la consommation de pornographie. De ces individus, 74,2% sont des femmes ($n = 411$) et 25,8% sont des hommes ($n = 143$) âgés entre 18 et 78 ans ($M = 26,21$, $ET = 8,93$). La plupart des participants sont actuellement étudiants (72,0%, $n = 399$) et 22,7% occupent un emploi à temps plein ($n = 126$). Au total, 8,7% des individus sont mariés ($n = 48$), 21,3% sont en relation de cohabitation ($n = 118$) et 70% sont en relation de fréquentation ($n = 388$). Les participants s'identifient comme hétérosexuels (84,1%, $n = 466$), 5,1% se disent homosexuels ($n = 28$) et 7,6% sont bisexuels ($n = 42$).

Procédure

Des hommes et des femmes, âgés de 18 ans ou plus, issus de la population générale et de la communauté universitaire, ont été invités à compléter un

questionnaire en ligne portant sur les déterminants de la sexualité à l'âge adulte. Les individus ont été recrutés au moyen de publicités transmises par le biais des listes électroniques de l'Université Laval et de l'Institut universitaire en santé mentale de Québec, des médias sociaux tels que Facebook et Twitter ainsi que dans les sites de petites annonces tels que Kijiji. L'ensemble des questionnaires est mis en ligne grâce au site « Limesurvey », sous forme de sondage. L'adresse internet pour remplir les questionnaires se trouvait dans ces communiqués sous forme URL. L'utilisation d'un questionnaire en ligne a été privilégiée en raison de la nature intime et intrusive des thèmes abordés. La méthode d'échantillonnage en ligne a été validée et plusieurs de ses bénéfices sont démontrés (Bagley & Genuis, 1991). Les données recueillies sont saisies automatiquement dans une base de données sécurisée et privée à laquelle seuls les chercheurs associés à l'étude ont accès.

Le matériel inclut un formulaire de consentement éclairé comprenant des informations détaillées sur la nature et les procédures de l'étude, les risques et l'inconfort possible pour les participants, les avantages de l'étude et de leur participation à l'étude, la nature volontaire de la participation à l'étude et la confidentialité. Le formulaire de consentement fournit également des informations afin de contacter l'investigatrice principale, son directeur de recherche et le comité d'éthique à la recherche de l'Université Laval. Une liste de ressources psychologiques que les participants peuvent conserver au besoin est disponible à la fin du questionnaire. Aucun incitatif monétaire n'est offert aux participants.

Instruments de mesure

Puisque les questionnaires ci-dessous ont été remplis par les participants en ligne sur « Limesurvey », leur forme et leur mode de présentation ont été adaptés en fonction de la programmation. Les questionnaires originaux sont par ailleurs placés en annexe.

Questionnaire sociodémographique. Les participants remplissent un questionnaire de 16 items concernant des informations sociodémographiques

générales comprenant l'âge, le genre, la scolarité, le revenu, le statut marital, l'orientation sexuelle et, s'il y a lieu, la durée et la stabilité de la relation de couple. La question sur le statut marital (« Quel est votre statut marital actuel ? ») permet aux individus d'indiquer s'ils sont mariés, conjoints de fait, en relation de couple ou célibataires. Dans cette étude, les participants qui se disent célibataires sont exclus de l'échantillon.

Pornographie. En nous appuyant sur une question utilisée dans l'étude de Daneback, Træen and Månsson (2009), la consommation secrète de pornographie est mesurée par l'utilisation d'une question : « Parmi les choix suivants, indiquez lequel représente le mieux la probabilité que votre partenaire conjugal soit au courant de l'existence de votre consommation de pornographie ? ». Les quatre réponses possibles indiquent que le partenaire conjugal le sait, qu'il est presque certain que le partenaire conjugal le sait, qu'il est presque certain que le partenaire conjugal ne le sait pas ou que le partenaire conjugal ne le sait pas. Pour ce projet, si le participant indique que son partenaire conjugal est au courant ou qu'il est presque certain que son partenaire conjugal est au courant, il est considéré comme ayant une consommation de pornographie connue par le partenaire conjugal. Au contraire, s'il indique que son partenaire conjugal n'est pas au courant ou qu'il est presque certain que son partenaire conjugal n'est pas au courant, il est considéré comme ayant une consommation de pornographie secrète. Le contexte relationnel de la consommation de pornographie est évalué à l'aide d'une question puisée dans les études de Maddox, Rhoades et Markman (2011) et Resch et Alderson (2014): « Est-ce qu'il vous arrive de consommer de la pornographie avec votre partenaire conjugal ? ». Les quatre réponses possibles vont de jamais, parfois, assez souvent à toujours. Les trois dernières réponses possibles (c.-à-d. parfois, assez souvent et toujours) sont considérées comme de la consommation de pornographie en couple alors que la première réponse (c.-à-d., jamais) est considérée comme une consommation solitaire de pornographie. Ces questions auto-rapportées sont privilégiées dans la présente étude puisqu'elles ont dans ce domaine un niveau élevé de fiabilité test-retest ($p = 0,84$ à $0,96$) (Durant & Carey, 2000) et une bonne validité de construit puisqu'elles corrélaient fortement ($r = 0,87$)

avec des mesures quotidiennes de comportements sexuels (Leigh, Gillmore & Morrison, 1998).

Bien-être sexuel. Satisfaction sexuelle. La version française du *Global Measure of Sexual Satisfaction* (Byers et al., 1998) est utilisée afin de mesurer la satisfaction sexuelle des participants. Cet instrument porte sur cinq dimensions de la satisfaction sexuelle. Chaque question de type Likert allant de 1 à 7, mesure une dimension de cette variable sexuelle. Le cumulatif des scores fournit alors un score total allant entre 5 et 35, où un score plus élevé indique une meilleure satisfaction sexuelle. Cette mesure a été choisie en raison de son utilisation fréquente en recherche auprès d'individus dont le statut marital varie (alpha de Cronbach 0,90 pour les individus seuls et 0,96 en couple). De plus, cet instrument démontre une bonne cohérence interne (alpha de Cronbach 0,90) (Byers, Demmons, & Lawrance, 1998) et une bonne validité de construit puisqu'il corrèle significativement ($r = -0,65$) avec la mesure de satisfaction sexuelle de l'*Index of Sexual Satisfaction* de Hudson, Harrison et Crosscup (1981). Les auteurs rapportent également une bonne stabilité temporelle à deux semaines ($r = 0,84$) et trois mois ($r = 0,78$) (Byers et al., 1998; Lawrance & Byers, 1995). Dans le présent échantillon, la valeur de l'alpha de Cronbach, mesurant la cohérence interne du questionnaire, est de 0,915.

Dysfonctions sexuelles. La version française du *Arizona Sexual Experiences Scale* de McGahuey, Gelenberg, Laukes, Moreno et Delgado (2000) a été utilisée pour mesurer les dysfonctions sexuelles chez le participant. Ce questionnaire a été traduit et validé par Brassard et Bourassa (2012). Il comporte 6 questions de type Likert allant de 1 à 6, portant sur un ensemble de difficultés sexuelles telles la libido, l'excitation sexuelle, l'érection ou la lubrification, les orgasmes, la satisfaction sexuelle associée à l'orgasme ainsi que la douleur lors des relations sexuelles. La somme des réponses donne un score qui varie entre 6 et 36, où un score plus élevé indique une plus grande présence de dysfonctions sexuelles. Cet instrument a été choisi en raison de ses qualités psychométriques c'est-à-dire : une bonne cohérence interne (alpha de Cronbach 0,91), une bonne stabilité

temporelle à deux semaines ($r = 0,89$) et une bonne validité de construit tel qu'indiqué par des corrélations modérées à élevées entre l'*Arizona Sexual Experiences Scale* et le *Brief Index of Sexual Functioning*, une mesure semblable, mais uniquement chez les femmes (McGahuey et al., 2000). Cet outil est donc sensible à la présence de dysfonctions sexuelles. Dans la présente étude, l'alpha de Cronbach est de 0,663.

Compulsion sexuelle et évitement sexuel. Un questionnaire sur les comportements sexuels permet de mesurer la compulsion sexuelle et l'évitement sexuel. Il comprend un total de 20 questions de type Likert, allant de 1 à 4 (1 = pas du tout comme moi à 4 = tout à fait comme moi). Les 10 premières questions sont tirées de la version française du *Sexual Compulsivity Scale* de Kalichman et al. (1994) qui vise à mesurer la compulsion sexuelle telle que définie par un ensemble de comportements sexuels problématiques de même que par des préoccupations et des pensées sexuelles envahissantes. Ces items sont additionnés pour fournir un score allant de 10 à 40 et un score plus élevé indique un niveau plus élevé de compulsion sexuelle. Cet instrument est choisi en raison de sa bonne cohérence interne (alpha de Cronbach 0,92), d'une bonne stabilité temporelle à trois mois ($r = 0,80$) (Kalichman & Rompa, 2001) et d'une bonne validité de construit puisqu'il corrèle significativement ($r = 0,64$) avec le Compulsive Sexual Behavior Inventory Control subscale (Lee, Ritchey, Forbey, & Gaither, 2009). Les 10 questions suivantes sont tirées du *Sexual Avoidance Subscale* de Katz, Gipson et Turner (1992) qui vise à mesurer l'évitement sexuel en évaluant la tendance générale à éviter les situations et interactions sexuelles. Cette échelle fournit un score entre 10 et 40, où un score élevé correspond à une plus grande tendance à éviter les activités sexuelles. Cet instrument est choisi en raison de sa bonne cohérence interne (alpha de Cronbach 0,87) (La Rocque & Cioe, 2011) et de sa bonne stabilité temporelle à un mois ($r = 0,90$) (Katz et al., 1992). La valeur de Cronbach dans le présent échantillon est de 0,826 pour la compulsion sexuelle et de 0,860 pour l'évitement sexuel.

Plan d'analyses statistiques

Toutes les analyses statistiques ont été effectuées avec *Mplus* Version 7.11 (Muthén & Muthén, 1998). Une analyse de classe latente, comportant trois étapes afin de s'assurer de la validité ainsi que permettre l'utilisation des variables auxiliaires, a été privilégiée pour répondre aux objectifs de ce projet. Dans une première étape, l'analyse de classe latente est réalisée afin de classer les participants selon les deux variables d'intérêt de consommation de pornographie : secrète/connue et solitaire/dyadique. Ce type d'analyse permet d'estimer la probabilité d'être inclus dans une classe spécifique tout en estimant la probabilité de réponse à une question (Collins & Lanza, 2010). Le modèle le plus parcimonieux est déterminé en augmentant graduellement le nombre de groupes. En termes de sélection du nombre de classes latentes appropriées pour le modèle, le critère d'information d'Akaike (AIC; Akaike, 1987) et le critère d'information Bayésien (BIC; Schwartz, 1978) sont retenus. Des valeurs faibles indiquent un meilleur ajustement du modèle. La valeur de l'entropie sert à déterminer la qualité de la classification du modèle et un score supérieur à 0,80 est considéré comme étant excellent (Park, Park & Chiriboga, 2018). Enfin, le test du ratio de probabilité (LMR; Lo, Mendell, & Rubin, 2001) est une mesure qui permet de comparer un modèle avec K classes à un modèle avec $K-1$ classes et fournit le score de probabilité p d'obtenir une différence entre deux modèles alternatifs. Ainsi, une valeur p plus élevée que 0,05 implique un échec à rejeter l'hypothèse nulle et indique que le modèle avec K classes ne permet pas une classification plus complexe.

Lors de la deuxième étape de la stratégie d'analyse, l'appartenance à la classe la plus probable (c.-à-d. la probabilité d'appartenir à chacune des classes latentes) est calculée et comparée à travers les différents modèles de l'analyse de classe latente (Asparouhov & Muthén, 2013). Cette méthode permet de vérifier la stabilité du modèle en plus de réduire les risques de biais dans l'estimation des paramètres du modèle (Morin, Morizot, Boudrias & Madore, 2011).

Enfin, en troisième étape, les variables auxiliaires sont évaluées en relation avec le modèle de classes latentes. Les variables auxiliaires qui sont utilisées dans cette étude sont les composantes du bien-être sexuel (c.-à-d. satisfaction sexuelle, dysfonctions sexuelles, évitement sexuel et compulsion sexuelle) ainsi que le genre des participants, afin de répondre au deuxième objectif. La méthode d'analyse de Lanza, Tan et Bray (2013) est utilisée afin d'effectuer des comparaisons de moyennes pour chacune des variables continues (c.-à-d. variables de bien-être sexuel) et une analyse de proportion pour la variable dichotomique (c.-à-d. le genre). Ce processus d'analyse est privilégié puisqu'il tient compte des erreurs dans la classification des classes latentes lorsqu'il examine les différences sur les variables auxiliaires (Wang & Hanges, 2011).

Chapitre 2 : Résultats

Identification et description des classes latentes

Les résultats de l'analyse statistique démontrent qu'un modèle à deux classes latentes est le plus approprié pour expliquer les relations entre les variables catégorielles, que sont la consommation secrète et la consommation en couple de pornographie (AIC = 1282,469, BIC = 1288,469, Entropie = 0,902, LMR = $p < 0,05$) comparativement à une option à trois classes latentes (AIC = 1288,469, BIC = 1297,611, Entropie = 0,671, LMR = $p = 0,503$) (voir tableau 1). Effectivement, le modèle à deux classes latentes présente les valeurs les plus faibles des critères d'information d'AIC et de BIC, ce qui illustre un meilleur ajustement de ce modèle que de celui à trois classes latentes. Par la suite, la valeur de l'entropie (0,902), étant plus élevée que 0,80 et se rapprochant le plus de la valeur 1,00, indique une excellente classification du modèle à deux classes. Ensuite, le test du ratio de probabilité (LMR) montre un résultat significatif ($p < 0,050$) pour un modèle à deux classes latentes alors qu'il ressort non significatif ($p = 0,503$) lorsqu'une classe latente supplémentaire est ajoutée à l'analyse. Ce résultat démontre qu'un modèle à trois classes latentes ne permet pas de mieux comprendre la classification entre les variables étudiées qu'un modèle plus parcimonieux à deux classes latentes. Le modèle comportant deux classes latentes est donc choisi et la description de chacune des classes est examinée. La première classe latente est composée de 34% de l'échantillon ($n = 188$). Elle est caractérisée par une majorité des participants qui ont une consommation de pornographie connue de leur partenaire conjugal ($n = 164$) comparativement à secrète ($n = 22$) et la totalité de l'échantillon de cette classe consomme de la pornographie en couple ($n = 188$). La deuxième classe latente est composée de 66% de l'échantillon total de l'étude ($n = 366$). Cette classe est caractérisée par un peu plus de la moitié des participants qui ont une consommation connue par le partenaire conjugal ($n = 221$) comparativement à secrète ($n = 113$) et la totalité de l'échantillon consomme de la pornographie de façon solitaire ($n = 366$).

Lorsque toutes les variables sont prises en compte dans le modèle, la probabilité d'appartenir à chacune des classes latentes est vérifiée (35% pour la première classe latente et 65% pour la deuxième classe latente) et comparée à la probabilité estimée au départ (35% pour la première classe latente et 65% pour la deuxième classe latente). Les paramètres du modèle démontrent donc une excellente stabilité des résultats à chacune des trois étapes de l'analyse statistique.

Bien-être sexuel selon les classes latentes.

Satisfaction sexuelle. La comparaison de moyennes obtenues aux scores de satisfaction sexuelle révèle une différence significative entre les deux classes latentes, $\chi^2 (1, N = 552) = 24,357, p < 0,05, d = 0,30$. Les participants de la première classe, caractérisée par une consommation en couple et connue de pornographie par le partenaire conjugal ($M = 29,258, ET = 6,273$), rapportent une satisfaction sexuelle significativement meilleure que ceux de la deuxième classe, caractérisée par une consommation de pornographie solitaire ($M = 26,914, ET = 9,233$).

Dysfonctions sexuelles. Les résultats montrent que les moyennes observées aux scores de dysfonctions sexuelles diffèrent significativement entre les deux classes latentes, $\chi^2 (1, N = 553) = 9,694, p < 0,05, d = -0,19$. Plus précisément, les participants de la première classe latente ($M = 14,926, ET = 8,325$) présentent significativement moins de dysfonctions sexuelles que ceux de la deuxième classe latente ($M = 16,203, ET = 4,868$).

Évitement sexuel. Les résultats indiquent la présence d'une différence significative sur le score d'évitement sexuel entre les deux classes latentes, où les participants classifiés comme ayant une consommation commune et connue de pornographie par le partenaire conjugal (première classe latente; $M = 11,646, ET = 3,175$) rapportent significativement moins d'évitement de la sexualité que les participants caractérisés par une consommation de pornographie solitaire

(deuxième classe latente; $M = 12,734$, $ET = 6,890$), $\chi^2 (1, N = 553) = 11,338$, $p < 0,05$, $d = -0,20$.

Compulsion sexuelle. Les résultats révèlent que les individus dans la première classe latente ($M = 14,999$, $ET = 6,914$) ne diffèrent pas significativement de ceux répertoriés dans la deuxième classe latente ($M = 14,427$, $ET = 6,726$), $\chi^2 (1, N = 553) = 1,949$, $p = 0,163$, $d = 0,09$. Les résultats des analyses de comparaison de moyennes sont présentés dans le tableau 2.

Distribution selon le genre au sein des classes latentes

Concernant l'objectif secondaire de ce projet, les analyses de proportion ne révèlent pas de différence significative selon le genre des participants entre les deux classes latentes, $\chi^2 (1, N = 553) = 0,465$, $p = 0,495$. Effectivement, dans la première classe latente, caractérisée par une consommation commune et connue de pornographie par le partenaire conjugal, 71,2% de l'échantillon est composé de femmes alors que 28,8% sont des hommes. Dans la deuxième classe latente, caractérisée par une consommation de pornographie solitaire et relativement connue de leur partenaire conjugal, 75,4% sont des femmes et 24,6% sont des hommes.

Chapitre 3 : Discussion

L'objectif principal de cette étude était d'examiner l'association entre la consommation secrète ou en couple de pornographie et le bien-être sexuel d'individus en couple. Tout d'abord, l'atteinte de cet objectif a nécessité l'exploration des permutations possibles entre les deux variables de consommation de pornographie, soit la consommation secrète ou connue et la consommation solitaire ou en couple. Bien que l'intérêt pour l'approfondissement de l'impact de la consommation de pornographie secrète, ou en couple, dans la littérature ait fait émergence récemment dans la littérature, il semble qu'aucune étude n'ait évalué les relations possibles entre ces aspects conjugaux de la consommation de pornographie. L'analyse de classe latente effectuée démontre qu'un modèle comportant deux classes de participants permet le meilleur ajustement aux données empiriques recueillies.

La première classe de ce modèle taxonomique regroupe le tiers des participants et ceux-ci ont très majoritairement une consommation de pornographie qui est non seulement connue de leur partenaire, mais qui est également partagée avec celui-ci. Le secret ne joue donc un rôle significatif dans la dynamique relationnelle et sexuelle que chez une faible minorité, environ 10%, de ces individus en couple. Il serait possible de penser que notre analyse n'est pas assez raffinée, en plus du trop petit bassin de participants, pour permettre à ce sous-groupe de se distinguer. À cause de ces caractéristiques, cette classe est désignée par l'expression *Consommation ouverte et commune de pornographie*.

Nos analyses subséquentes révèlent que ces participants sont plus satisfaits que les autres de leur sexualité, qu'ils présentent moins de dysfonctions sexuelles et qu'ils évitent moins leurs pensées et leurs activités sexuelles. Ces résultats sont intéressants, car, s'ils sont éventuellement dupliqués, ils indiquent qu'il existe une minorité substantielle d'adultes, hommes et femmes, pour qui la consultation de matériel sexuellement explicite constitue une activité personnelle et conjugale récréative qui s'accompagne d'un sentiment de bien-être sexuel, d'un fonctionnement sexuel positif et d'une ouverture saine à la sexualité. L'examen de

ce sous-groupe permet également de soutenir une vision positive de la consommation de pornographie partagée par le couple, où le visionnement de matériel sexuellement explicite serait utilisé comme source de fantaisie partagée dans la sexualité conjugale, une passerelle pour se rapprocher du partenaire et façon d'être davantage présent dans la sphère intime et sexuelle du couple (Manning, 2006). Chez cette sous-population, les stéréotypes sociaux négatifs associés à une consommation secrète honteuse de matériel sexuel, source d'anxiété et de problèmes sexuels graves (Donnerstein, 1984; Montgomery-Graham, 2015; Schneider, 2000), pourraient ne pas tenir. Il n'existe que très peu d'études empiriques sur le fonctionnement sexuel des personnes qui dévoilent leur consommation de matériel sexuel explicite à leur partenaire. Il ne va sans dire que la découverte inopinée de la consommation du partenaire peut être traumatique et elle engendre souvent une grande détresse conjugale (Bergner & Bridges, 2002). Par ailleurs, Resh et Alderson (2014) obtiennent des résultats ambigus à ce sujet. Ils découvrent d'abord que, chez un échantillon d'étudiantes en couple, celles qui croient fermement que leur partenaire est honnête à propos de leur consommation de pornographie sont plus satisfaites de leur relation que celles qui sont en complet désaccord avec cet énoncé. Ces résultats ne s'appliquent cependant qu'aux deux groupes de participantes aux deux extrêmes du continuum de perception de l'honnêteté du partenaire. Dans le contexte d'une analyse de régression multiple où tous les participants sont utilisés, la relation entre l'honnêteté du partenaire et la satisfaction conjugale s'inverse et l'honnêteté prédit une satisfaction conjugale plus faible. Ces auteurs n'ont pas procédé préalablement à une analyse en classe latente et leurs analyses ne permettent pas de déterminer si, chez certains sous-groupes de cet échantillon de femmes, comme c'est le cas ici, l'association entre l'honnêteté et la satisfaction conjugale pourrait être positive alors que pour un autre sous-groupe de participants, elle pourrait être négative.

La deuxième classe de notre modèle taxonomique comprend les deux autres tiers de l'échantillon. Tous ces participants consomment du matériel sexuel explicite seuls même si chez 31% de ceux-ci le partenaire n'est pas au courant de

ces activités. À cause de ces caractéristiques, cette classe est désignée par l'expression *Consommation solitaire de pornographie*. Les analyses supplémentaires effectuées permettent de constater que les individus de la classe *Consommation solitaire de pornographie* sont moins satisfaits de leur sexualité que ceux de la classe *Consommation ouverte et commune de pornographie*, qu'ils ont plus de dysfonctions sexuelles et qu'ils évitent davantage la sexualité que ces derniers. Ces résultats caractérisent un groupe d'individus chez qui la consommation de pornographie est associée à plus de difficultés sexuelles. Ils rejoignent ceux de Manning (2006) et de plusieurs autres (Bridges & Morokoff, 2011; Daneback et al., 2009; Maddox et al., 2011; Yucel & Gassanov, 2010). En l'absence d'études longitudinales prospectives à vagues multiples se poursuivant sur plusieurs années, il est difficile de déterminer la direction du rapport de causalité entre ces variables. Est-ce que la consommation de matériel sexuellement explicite constitue une puissante stratégie de distraction qui permet d'échapper aux insatisfactions et aux émotions sexuelles négatives telles que le prétendent Muusses et ses collaborateurs (2015) ou Szymanski et Stewart-Richardson (2014) ? Ou est-ce que ce sont les problèmes liés à la fonction sexuelle qui favorisent le recours à la consommation de pornographie. Pour l'instant, il est difficile de répondre à cette question et les deux hypothèses sont plausibles et elles doivent être investiguées.

L'originalité de notre travail tient surtout à la nette démonstration que la relation entre la consommation de pornographie et la sexualité de l'adulte diffère selon que l'individu appartient à une classe latente ou à une autre. Plus spécifiquement, la distinction entre les individus de la classe *Consommation ouverte et commune de pornographie* et ceux de la classe *Consommation solitaire de pornographie* semble déterminante pour prédire un ensemble d'enjeux centraux à la compréhension de la qualité de vie sexuelle d'individus en couple. Chez ces individus en couple, la consommation solitaire semble constituer un facteur de risque à investiguer davantage pour en comprendre la signification et la portée négative, tel que nous l'avons suggéré plus haut. Les faibles tailles d'effets obtenus soutiennent l'importance de tenir compte du caractère solitaire de la

consommation de pornographie, mais également que d'autres variables sont à investiguer pour complexifier le modèle taxonomique obtenu.

Par ailleurs, les deux classes latentes identifiées dans la présente étude ne se différencient pas quant à la compulsion sexuelle des participants. Ce résultat est difficile à expliquer puisque dans certaines études, comme celle de Blais-Lecours et ses collaborateurs (2016), la pornographie est reliée à une augmentation de la compulsion sexuelle. Il est possible que la prévalence de la compulsion sexuelle qui n'est déjà pas très élevée dans la population générale (Cooper, Delmonico & Burg, 2000), soit encore plus faible dans un échantillon de personnes en couple. De même, la prévalence de la compulsion sexuelle est généralement plus élevée chez les hommes que chez les femmes (Wetterneck et al., 2012) et, dans le présent échantillon, il y a un pourcentage nettement plus élevé de femmes que d'hommes. Cette prévalence plus faible de la compulsion sexuelle contribue sans doute à l'absence de différence entre nos deux classes latentes sur cette variable.

Enfin, l'analyse des différences hommes-femmes dans l'association entre la consommation secrète ou en couple de pornographie et le bien-être sexuel des individus en couple représentait une autre caractéristique originale de la présente étude. De telles comparaisons sont indispensables pour deux raisons. Tout d'abord, les profils de consommation de pornographie des hommes et des femmes sont distincts, les hommes ayant davantage recours à la pornographie, et à des formes de pornographie plus extrêmes, que les femmes (Carroll et al., 2017; Hald, 2006). Conséquemment, le bien-être sexuel de ces utilisateurs pourrait différer selon le genre. Ensuite, plusieurs des études précédemment conduites portaient surtout sur des hommes ou sur des femmes ou ne tenaient pas compte du genre lors des analyses (Maddox et al., 2011; Resch & Alderson, 2014). Il existait donc une lacune à corriger de ce point de vue.

Nous avons postulé que chez les femmes, la consommation ouverte et partagée de pornographie serait associée à un meilleur bien-être sexuel. Les résultats obtenus ne soutiennent pas l'hypothèse initiale puisque la distribution des

hommes et des femmes dans nos deux classes latentes ne se distingue pas. Plusieurs hypothèses peuvent expliquer ces résultats. Tout d'abord, nos résultats appuient ceux de quelques études, comme celle de Yucel et Gassanov (2010), qui rapportent que les répercussions, positives comme négatives, de la consommation de pornographie s'observent autant chez les hommes que chez les femmes. Nos données viennent également renforcer les conclusions de Willoughby et ses collaborateurs (2016) qui mentionnent que la consommation solitaire de pornographie serait reliée à des répercussions négatives autant chez les hommes que chez les femmes. Ils soutiennent aussi les résultats de Bridges et Morokoff (2011) qui indiquent que la consommation mutuelle de pornographie serait associée à des impacts positifs chez les deux partenaires. En revanche, nos conclusions vont à l'encontre des constats de certains auteurs qui mentionnent que les femmes consomment plus souvent de la pornographie en couple alors que les hommes consomment davantage de façon solitaire (Albright, 2008; Carroll et al., 2017; Poulsen et al., 2013). Il est possible que la présente étude produise des résultats différents que ceux précédemment obtenus étant donné que ces échantillons diffèrent. En effet, certains auteurs ont utilisé des échantillons composés majoritairement d'hommes (Albright, 2008; Green, Carnes, Carnes & Weinman, 2012) alors que d'autres ont eu recours au même échantillon à plus d'une reprise ce qui peut porter à confusion (projet RELATE : Carroll et al., 2017; Poulsen et al., 2013). Notre étude n'a retenu que les participants en relation de couple alors que certaines de ces études ont inclus des individus célibataires ou en relation de fréquentation (Albright, 2008; Carroll et al., 2017). De plus, Carroll et ses collaborateurs (2017) comparent des hommes et des femmes qui consomment soient strictement seuls ou soient uniquement en couple. Ce faisant, ils éliminent un grand nombre de personnes qui consomment à la fois seuls et en couple. La présente étude inclut, et compare, tous les participants, peu importe leur mode de consommation de pornographie. Compte tenu du petit bassin d'études disponibles, ces effets de genre devront faire l'objet de recherches supplémentaires.

Conclusion

Limites de l'étude

Bien que les résultats de la présente étude fassent ressortir l'importance de prendre en compte les relations entre le secret et la consommation en couple de pornographie lorsque les impacts de l'utilisation de matériel sexuellement explicite sont étudiés, elle comporte également certaines limites qu'il est important de discuter. Tout d'abord, l'échantillon de convenance utilisée dans le protocole de recherche, composé majoritairement de femmes et d'étudiants universitaires, entraîne des contraintes quant à la généralisation des conclusions de notre travail. Effectivement, ce sont des participants d'une génération plus jeune, instruits et donc peut-être plus ouverts à leur sexualité. Les prochaines études pourraient décider de cibler la tranche d'âge des 18 à 30 ans afin de pouvoir tirer des conclusions plus fiables à cette sous-population de jeunes adultes. De plus, il serait possible de penser que le résultat non significatif dans les différences de genre soit en partie attribuable au nombre limité d'hommes dans l'échantillon, ce qui limite la puissance statistique lors des analyses de genre. Les futures études devraient privilégier un échantillon représentatif de la population générale composée de 50% de femmes et de 50% d'hommes ou le genre pourrait être contraint, dès le départ, dans les analyses de classes latentes. Ensuite, la transversalité du projet exclut la possibilité d'effectuer des conclusions de causes à effets sur les résultats de l'étude. Il est donc impossible de confirmer la direction du lien entre les associations retrouvées, comme une étude longitudinale pourrait le faire. Par exemple, le lien entre la consommation en couple, et connue, de pornographie et le bien-être sexuel peut être bidirectionnel, tel que le proposent certains auteurs comme Muusses et ses collaborateurs (2015). En effet, il se pourrait que les couples qui consomment ensemble de la pornographie soient plus satisfaits de leur sexualité conjugale, tout comme les couples qui sont satisfaits de leur sexualité pourraient être davantage ouverts et vouloir consommer avec leur partenaire de la pornographie.

Retombées cliniques

Les résultats de ce projet présentent certaines retombées cliniques intéressantes. Tout d'abord, cette étude souligne l'importance d'évaluer le secret et la consommation en couple de pornographie lorsque les impacts de l'utilisation de la pornographie sont questionnés. Ensuite, les conclusions soulevées permettraient aux cliniciens d'avoir une perception moins biaisée par les débats sociaux en cours sur les impacts, résolument positifs ou négatifs, de la consommation générale de pornographie de leurs patients. Les cliniciens doivent également vérifier leurs connaissances auprès de chaque génération de jeunes adultes avec laquelle il travaille sur la consommation de pornographie. L'évaluation de ces variables sexuelles permettrait également, en contexte clinique, de mieux savoir comment intervenir auprès des patients où la consommation de pornographie ou le bien-être sexuel serait un motif de consultation. En effet, une évaluation précoce et détaillée des comportements de nature sexuelle dans la vie personnelle et conjugale des patients permettra sans doute d'orienter les interventions nécessaires pour améliorer le bien-être de ceux-ci et par le fait même celui de leur partenaire. Toutefois, davantage d'études sont nécessaires pour documenter les interventions les plus efficaces sur le bien-être sexuel des individus, y compris sur leur utilisation de matériel sexuel explicite pour diversifier leurs sources de gratification.

Recherches futures

Quant aux recherches futures, il serait pertinent de réévaluer notre taxonomie de la consommation de pornographie, selon le caractère secret ou partagé de ces activités sexuelles, de même que l'association avec le bien-être sexuel, au sein d'un échantillon plus large, composé plus équitablement d'hommes et de femmes et représentatif de la population générale. Ensuite, il serait intéressant d'incorporer d'autres variables d'intérêt de la consommation de pornographie lors de l'analyse de classes latentes, comme le type de pornographie consommé ou la fréquence de son utilisation. Par exemple, une récente étude de Willoughby, Carroll, Busby et Brown (2016) rapporte que les différences entre les

partenaires dans la fréquence de l'utilisation de pornographie seraient associées à une diminution de la satisfaction conjugale, de la stabilité relationnelle et de la communication dans le couple. Ainsi, il se pourrait que ces nouvelles variables viennent complexifier les permutations possibles et la catégorisation des individus qui consomment de la pornographie. Enfin, d'autres études sur les différences de genre sont nécessaires afin de mieux comprendre ce qui distingue les récents résultats contradictoires dans la littérature sur le sujet.

Tableau 1

Paramètres d'ajustement *des modèles d'analyse de classes latentes à deux et trois classes latentes*

Modèle	AIC	BIC	Entropie	LMR
2 classes latentes	1282,469	1288,469	0,902	$p < 0,050$
3 classes latentes	1288,469	1297,611	0,671	$p = 0,503$

Tableau 2

Comparaison de moyennes sur les quatre variables du bien-être sexuel selon le modèle à deux classes latentes

	Consommation ouverte et commune	Consommation solitaire	χ^2	<i>d</i>
	<i>M (ET)</i>	<i>M (ET)</i>		
Satisfaction sexuelle	29,258 (6,273)	26,914 (9,233)	24,357 *	0,30
Dysfonctions sexuelles	14,926 (8,325)	16,203 (4,868)	9,694 *	-0,19
Évitement sexuel	11,646 (3,175)	12,734 (6,890)	11,338 *	-0,20
Compulsion sexuelle	14,999 (6,914)	14,427 (6,726)	1,949 <i>n.s.</i>	0,09

*Note. n.s.= non-significatif * p < 0,05*

Bibliographie

- Akaike, H. (1987). Factor analysis and AIC. *Psychometrika*, 52(1), 317–332. doi : 10.1007/978-1-4612-1694-0_29
- Albright, J. M. (2008). Sex in America online: An exploration of sex, marital status, and sexual identity in internet sex seeking and its impacts. *Journal of Sex Research*, 45(2), 175–186. doi : 10.1080/00224490801987481
- Asparouhov, T., & Muthén, B. (2013). Auxiliary variables in mixture modeling: Three-Step approaches using Mplus. *Structural Equation Modeling : A Multidisciplinary Journal*, 21(3), 329-341. doi : 10.1080/10705511.2014.915181
- Bagley, C., & Genuis, M. (1991). Psychology of computer use: XX. Sexual abuse recalled: evaluation of a computerized questionnaire in a population of young adult males. *Perceptual and Motor Skills*, 72(1), 287–288. doi : 10.2466/PMS.72.1.287-288
- Ballester-Arnal, R., Castro-Calvo, J., Gil-Llario, M. D., & Gimenez-Garcia, C. (2014). Relationship status as an influence on cybersex activity: Cybersex, youth, and steady partner. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 40(5), 444–456. doi : 10.1080/0092623X.2013.772549
- Barak, A., Fisher, W. A., Belfry, S., & Lashambe, D. R. (1999). Sex, Guys, and Cyberspace. *Journal of Psychology & Human Sexuality*, 11(1), 63–91. doi : 10.1300/J056v11n01_04
- Bergner, R. M., & Bridges, A. J. (2002). The significance of heavy pornography involvement for romantic partners: Research and clinical implications. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 28(3), 193–206. doi : 10.1080/009262302760328235
- Blais-Lecours, S., Vaillancourt-Morel, M.-P., Sabourin, S., & Godbout, N. (2016). Cyberpornography : Time use, perceived addiction, sexual functioning, and sexual satisfaction. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, 19(11), 649-655. doi : 10.1089/cyber.2016.0364
- Brassard, A., & Bourassa, M. (2012). Traduction française du Arizona Sexual Experiences Scale (ASEX). [French translation of the Arizona Sexual Experiences Scale (ASEX)]. Unpublished manuscript.
- Bridges, A. J., Bergner, R. M., & Hesson-McInnis, M. (2003). Romantic partners use of pornography: Its significance for women. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 29(1), 1–14. doi : 10.1080/00926230390154790
- Bridges, A. J., & Morokoff, P. J. (2011). Sexual media use and relational satisfaction in heterosexual couples. *Personal Relationships*, 18(4), 562–585. doi : 10.1111/j.1475-6811.2010.01328.x
- Brown, C. C., Carroll, J. S., Yorgason, J. B., Busby, D. M., Willoughby, B. J., & Larson, J. H. (2017). A Common-Fate Analysis of Pornography Acceptance, Use, and Sexual Satisfaction Among Heterosexual Married Couples. *Archives of Sexual Behavior*, 46(2), 575-584. doi : 10.1007/s10508-016-0732-4
- Buzzell, T. (2005). Demographic characteristics of persons using pornography in three technological contexts. *Sexuality & Culture*, 9(1), 28–48. doi : 10.1007/BF02908761

- Byers, E. S., Demmons, S., & Lawrance, K.-A. (1998). Sexual satisfaction within dating relationships: A test of the interpersonal exchange model of sexual satisfaction. *Journal of Social and Personal Relationships, 15*(2), 257–267. doi : 10.1177/0265407598152008
- Carroll, J. S., Busby, D. M., Willoughby, B. J., & Brown, C. C. (2017). The Porn Gap: Differences in men's and women's pornography patterns in couple relationships. *Journal of Couple & Relationship Therapy, 16*(2), 146-163. doi : 10.1080/15332691.2016.1238796
- Cooper, A. (1998). Sexuality and the Internet. *CyberPsychology & Behaviour, 1*(2), 187–193. doi : 10.1080/09505430220137252
- Cooper, A., Delmonico, D. L., & Burg, R. (2000). Cybersex users, abusers, and compulsives: New findings and implications. *Sexual Addiction & Compulsivity, 7*(1–2), 5–29. doi : 10.1080/10720160008400205
- Cooper, A., Scherer, C. R., Boies, S. C., & Gordon, B. L. (1999). Sexuality on the Internet. *Professional Psychology: Research and Practice, 30*(2), 154–164. doi : 10.1037/0735-7028.30.2.154
- Daneback, K., Træen, B., & Månsson, S. A. (2009). Use of pornography in a random sample of norwegian heterosexual couples. *Archives of Sexual Behavior, 38*(5), 746–753. doi : 10.1007/s10508-008-9314-4
- De Graaf, P. M., & Kalmijn, M. (2006). Divorce motives in a period of rising divorce: Evidence from a Dutch life-history survey. *Journal of Family Issues, 27*(4), 483–505. doi : 10.1177/0192513X05283982
- Donnerstein, E. (1984). Pornography: It's effect on violence against women. Dans Malamuth, N. M., & Donnerstein, D. *Pornography and sexual aggression* (pp. 53–81). Orlando, Floride, États-Unis : Academic Press.
- Durant, L. E., & Carey, M. P. (2000). Self-administres questionnaires versus face-to-face interviews in assessing sexual behavior in young women. *Archives of Sexual Behavior, 29*(4), 309-322. doi : 10.1023/A:1001930202526
- Faul, F., Erdfelder, E., Lang, A.-G., & Buchner, A. (2007). G*Power 3: A flexible statistical power analysis program for the social, behavioral, and biomedical sciences. *Behavior Research Methods, 39*(2), 175–191. doi : 10.3758/BF03193146
- Finkenauer, C., Kerkhof, P., Righetti, F., & Branje, S. (2009). Living together apart: Perceived concealment as a signal of exclusion in marital relationships. *Personality and Social Psychology Bulletin, 35*(10), 1410–1422. doi : 10.1177/0146167209339629
- Fisher, T. D., Davis, C. M., Yarber, W. L., & Davis, S. L. (2013). *Handbook of sexuality-related measures*. Routledge, New York, États-Unis : SAGE Publications.
- Fisher, W. A., & Grenier, G. (1994). Violent pornography, antiwoman thoughts, and antiwoman acts: In search of reliable effects. *The Journal of Sex Research, 31*(1), 23–38. doi : 10.1080/00224499409551727
- Ford, J. J., Durtschi, J. a., & Franklin, D. L. (2012). Structural therapy with a couple battling pornography addiction. *The American Journal of Family Therapy, 40*(4), 336–348. doi : 10.1080/01926187.2012.685003
- Gautreau, C. (2016). *Examining the associations between pornography use and relationship outcomes*. University of Waterloo, Ontario, Canada.

- Green, B. a., Carnes, S., Carnes, P. J., & Weinman, E. a. (2012). Cybersex addiction patterns in a clinical sample of homosexual, heterosexual, and bisexual men and women. *Sexual Addiction & Compulsivity*, *19*(1–2), 77–98. doi : 10.1080/10720162.2012.658343
- Griffiths, M. (2001). Sex on the internet: Observations and implications for internet sex addiction. *Journal of Sex Research*, *38*(4), 333–342. doi : 10.1080/00224490109552104
- Griffiths, M. (2012). Internet sex addiction: A review of empirical research. *Addiction Research & Theory*, *20*(2), 111–124. doi : 0.3109/16066359.2011.588351
- Grov, C., Gillespie, B. J., Royce, T., & Lever, J. (2011). Perceived consequences of casual online sexual activities on heterosexual relationships: A U.S. online survey. *Archives of Sexual Behavior*, *40*(2), 429–439. doi : 10.1007/s10508-010-9598-z
- Hald, G. M. (2006). Gender differences in pornography consumption among young heterosexual danish adults. *Archives of Sexual Behavior*, *35*(5), 577–585. doi : 10.1007/s10508-006-9064-0
- Hald, G. M. (2015). Comment on : Is pornography use associated with sexual difficulties and dysfunctions among younger heterosexual men ? *Journal of Sexual Medicine*, *12*(5), 1140–1141.
- Hald, G. M., & Malamuth, N. M. (2008). Self-perceived effects of pornography consumption. *Archives of Sexual Behavior*, *37*(4), 614–625. doi : 10.1007/s10508-007-9212-1
- Hudson, W. W., Harrison, D. F., & Crosscup, P. C. (1981). A short-form scale to measure sexual discord in dyadic relationships. *The Journal of Sex Research*, *17*(2), 157–174. doi : 10.1080/00224498109551110
- Hunter, C. L., Goodie, J. L., Oordt, M. S., & Dobmeyer, A. C. (2009). Sexual dysfunctions. Dans Hunter, C. L., Goodie, J. L., Oordt, M. S., Dobmeyer, A. C., *Integrated behavioral health in primary care: Step-by-step guidance for assessment and intervention* (pp. 195–211). Washington, DC, États-Unis : American Psychological Association.
- Kalichman, S. C., Johnson, J. R., Adair, V., Rompa, D., Multhauf, K., & Kelly, J. A. (1994). Sexual sensation seeking: Scale development and predicting AIDS-risk behavior among homosexually active men. *Journal of Personality Assessment*, *62*(3), 385–397. doi : 10.1207/s15327752jpa6203_1
- Kalichman, S. C., & Rompa, D. (1995). Sexual sensation seeking and sexual compulsivity scales: Reliability, validity, and predicting HIV risk behavior. *Journal of Personality Assessment*, *65*(3), 586-601. doi : 10.1207/s15327752jpa6503_16
- Katz, R. C., Gipson, M., & Turner, S. (1992). Brief report: Recent findings on the Sexual Aversion Scale. *Journal of Sex & Marital Therapy*, *18*(2), 141–146. doi : 10.1080/00926239208404366
- King, S. A. (1999). Internet gambling and pornography: Illustrative examples of the psychological consequences of communication anarchy. *CyberPsychology & Behavior*, *2*(3), 175–193. doi : 10.1089/cpb.1999.2.175
- Kuzma, J. M., & Black, D. W. (2008). Epidemiology, prevalence, and natural history of compulsive sexual behavior. *Psychiatric Clinics of North America*, *31*(4),

- 603–611. doi : 10.1016/j.psc.2008.06.005
- La Rocque, C. L., & Cioe, J. (2011). An evaluation of the relationship between body image and sexual avoidance. *Journal of Sex Research, 48*(4), 397–408. doi : 10.1080/00224499.2010.499522
- Lambert, N. M., Negash, S., Stillman, T. F., Olmstead, S. B., & Fincham, F. D. (2012). A love that doesn't last: Pornography consumption and weakened commitment to one's romantic partner. *Journal of Social and Clinical Psychology, 31*(4), 410–438. doi : 10.1521/jscp.2012.31.4.410
- Laumann, E. O., Paik, A., & Rosen, R. C. (1999). Sexual dysfunction in the United States. *Journal of the American Medical Association, 281*(6), 537–544. doi : 10.1001/jama.281.6.537
- Leigh, B. C., Gillmore, M. R., & Morrison, D. M. (1998). Comparison of diary and retrospective measures for recording alcohol consumption and sexual activity. *Journal of Clinical Epidemiology, 51*(2), 119-127. doi : 10.1016/S0895-4356(97)00262-X
- Lofgren-Mårtenson, L., & Månsson, S.-A. (2010). Lust, love, and life: A qualitative study of Swedish adolescents' perceptions and experiences with pornography. *Journal of Sex Research, 47*(6), 568–579. doi : 10.1080/00224490903151374
- Maddox, A. M., Rhoades, G. K., & Markman, H. J. (2011). Viewing sexually-explicit materials alone or together: Associations with relationship quality. *Archives of Sexual Behavior, 40*(2), 441–448. doi : 10.1007/s10508-009-9585-4
- Malamuth, N. M., Addison, T., & Koss, M. (2000). Pornography and sexual aggression : Are there reliable effects and can we understand them ? *Annual Review of Sex Research, 11*(1), 26–91. doi : 10.1080/10532528.2000.10559784
- Manning, J. C. (2006). The impact of internet pornography on marriage and the family: A review of the research. *Sexual Addiction & Compulsivity, 13*(2–3), 131–165. doi : 10.1080/10720160600870711
- McGahuey, C. A., Gelenberg, A. J., Laukes, C. A., Moreno, F. A., & Delgado, P. L. (2000). The Arizona Sexual Experiences Scale (ASEX): Reliability and validity. *Journal of Sex & Marital Therapy, 26*(1), 25–40. doi : 10.1080/009262300278623
- Minarcik, J., Wetterneck, C. T., & Short, M. B. (2016). The effects of sexually explicit material use on romantic relationship dynamics. *Journal of Behavioral Addictions, 5*(4), 700-707. doi : 10.1556/2006.5.2016.078
- Montgomery-Graham, S., Kohut, T., Fisher, W., & Campbell, L. (2015). How the popular media rushes to judgment about pornography and relationships while research lags behind. *Canadian Journal of Human Sexuality, 24*(3), 243–256. doi : 10.3138/cjhs.243-A4
- Morin, A. J., Morizot, J., Boudrias, J. S., & Madore, I. (2011). A multifoci person-centered perspective on workplace affective commitment: A latent profile/factor mixture analysis. *Organizational Research Methods, 14*(1), 58–90. doi:10.1177/1094428109356476
- Mosher, D. L. (1988). Pornography defined: Sexual involvement theory, narrative context, and goodness-of-fit. *Journal of Psychology and Human Sexuality, 1*(1), 37–85. doi : 10.1300/J056v01n01_06
- Mulhall, J., King, R., Glina, S., & Hvidsten, K. (2008). Importance of and

- satisfaction with sex among men and women worldwide: Results of the global better sex survey. *Journal of Sexual Medicine*, 5(7), 788–795. doi : 10.1111/j.1743-6109.2007.00765.x
- Muthén, L. K., & Muthén, B. O. (1998). *Mplus user's guide*. Los Angeles, Californie, États-Unis : Muthén & Muthén.
- Muusses, L. D., Kerkhof, P., & Finkenauer, C. (2015). Internet pornography and relationship quality: A longitudinal study of within and between partner effects of adjustment, sexual satisfaction and sexually explicit internet material among newly-weds. *Computers in Human Behavior*, 45, 77–84. doi : 10.1016/j.chb.2014.11.077
- Lanza, S. T., Tan, X., & Bray, B. C. (2013). Latent class analysis with distal outcomes: A flexible model-based approach. *Structural Equation Modeling*, 20(1), 1–26. doi :10.1080/10705511.2013.742377
- Lo, Y., Mendell, N. R., & Rubin, D. B. (2001). Testing the number of components in a normal mixture. *Biometrika*, 88(3), 767–778. doi : 10.1093/biomet/88.3.767
- Olmstead, S. B., Negash, S., Pasley, K., & Fincham, F. D. (2013). Emerging adults' expectations for pornography use in the context of future committed romantic relationships: A qualitative study. *Archives of Sexual Behavior*, 42(4), 625–635. doi : 10.1007/s10508-012-9986-7
- Owens, E. W., Behun, R. J., Manning, J. C., & Reid, R. C. (2012). The impact of internet pornography on adolescents: A review of the research. *Sexual Addiction & Compulsivity*, 19(1–2), 99–122. doi : 10.1080/10720162.2012.660431
- Paolucci, E. O., Genuis, M., & Violato, C. (2000). A meta-analysis of the published research on the effects of pornography. Dans Violato, C. E., Paolucci, E. O., & Genuis M., *The Changing Family and Child Development* (pp. 48–59). Aldershot, Angleterre : Ashgate Publishing Ltd.
- Park, M. J., Park, N. S., & Chiriboga, D. A. (2018) A latent class analysis of social activities and health among community-dwelling older adults in Korea. *Aging & Mental Health*, 22(5), 625-630, doi : 10.1080/13607863.2017.1288198
- Philaretou, A., Mahfouz, A., & Allen, K. (2005). Use of internet pornography and men's well-being. *International Journal of Men's Health*, 4(2), 149–169. doi : 10.3149/jmh.0402.149
- Poulsen, F. O., Busby, D. M., & Galovan, A. M. (2013). Pornography use: Who uses it and how it is associated with couple outcomes. *Journal of Sex Research*, 50(1), 72–83. doi : 10.1080/00224499.2011.648027
- Regnerus, M., Gordon, D., & Price, J. (2015). Documenting pornography use in America: A comparative analysis of methodological approaches. *Journal of Sex Research*, 53(7), 1–9. doi : 10.1080/00224499.2015.1096886
- Resch, M. N., & Alderson, K. G. (2014). Female partners of men who use pornography: Are honesty and mutual use associated with relationship satisfaction? *Journal of Sex & Marital Therapy*, 40(5), 410–24. doi : 10.1080/0092623X.2012.751077
- Rosen, R. C., Taylor, J. F., Leiblum, S. R., & Bachmann, G. A. (1993). Prevalence of sexual dysfunction in women: Results of a survey study of 329 women in an outpatient gynecological clinic. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 19(3), 171–188. doi : 10.1080/00926239308404902

- Schneider, J. P. (2000). Effects of cybersex addiction on the family: Results of a survey. *Sexual Addiction & Compulsivity*, 7(1–2), 31–58. doi : 10.1080/10720160008400206
- Schwartz, G. (1978). Estimating the dimension of a model. *The Annals of Statistics*, 6(2), 461–464. Récupéré sur <http://www.jstor.org/stable/2958889>
- Short, M. B., Black, L., Smith, A. H., Wetterneck, C. T., & Wells, D. E. (2012). A review of Internet pornography use research : Methodology and content from the past 10 years. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, 15(1), 13–23. doi : 10.1089/cyber.2010.0477
- Stack, S., Wasserman, I., & Kern, R. (2004). Adult social bonds and use of internet pornography. *Social Science Quarterly*, 85(1), 75–88. doi : 10.1111/j.0038-4941.2004.08501006.x
- Staley, C., & Prause, N. (2013). Erotica viewing effects on intimate relationships and self/partner evaluations. *Archives of Sexual Behavior*, 42(4), 615-624. doi : 10.1007/s10508-012-0034-4
- Szymanski, D. M., & Stewart-Richardson, D. N. (2014). Psychological, relational, and sexual correlates of pornography use on young adult heterosexual men in romantic relationships. *Journal of Men's Studies*, 22(1), 64–82. doi : 10.3149/jms.2201.64
- Traeen, B., Nilson, T. S., & Stigum, H. (2006). Use of pornography in traditional media and on the Internet in Norway. *Journal of Sex Research*, 43(3), 245–254. doi : 10.1080/00224490609552323
- Twohig, M. P., Crosby, J. M., & Cox, J. M. (2009). Viewing internet pornography: For whom is it problematic, how, and why? *Sexual Addiction & Compulsivity*, 16(4), 253–266. doi : 10.1080/10720160903300788
- Vaillancourt-Morel, M.-P., Godbout, N., Labadie, C., Runtz, M., Lussier, Y., & Sabourin, S. (2015). Avoidant and compulsive sexual behaviors in male and female survivors of childhood sexual abuse. *Child Abuse & Neglect*, 40, 48–59. doi : 10.1016/j.chiabu.2014.10.024
- Wang, M., & Hanges, P. J. (2011). Latent class procedures: Applications to organizational research. *Organizational Research Methods*, 14(1), 24– 31. doi :10.1177/1094428110383988
- Wetterneck, C. T., Burgess, A. J., Short, M. B., Smith, A. H., & Cervantes, M. E. (2012). The role of sexual compulsivity, impulsivity, and experiential avoidance in internet pornography use. *The Psychological Record*, 62(1), 3–18. doi : 10.1.1.113.7546\r10.1.1.113.7546.
- Wijaya Mulya, T., & Hald, G. M. (2014). Self-perceived effects of pornography consumption in a sample of Indonesian university students. *Media Psychology*, 17(1), 78–101. doi : 10.1080/15213269.2013.850038
- Willoughby, B. J., Carroll, J. S., Busby, D. M., & Brown, C. C. (2016). Differences in pornography use among couples: Associations with satisfaction, stability, and relationship processes. *Archives of Sexual Behavior*, 45(1), 145–158. doi : 10.1007/s10508-015-0562-9
- Young, K., Pistner, M., O'Mara, J., & Buchanan, J. (2000). Cyber-Disorders: The mental health concern for the new millennium. *CyberPsychology & Behavior*, 3(5), 475–479. doi : 10.1089/cpb.1999.2.475
- Yucel, D., & Gassanov, M. A. (2010). Exploring actor and partner correlates of

sexual satisfaction among married couples. *Social Science Research*, 39(5), 725–738. doi : 10.1016/j.ssresearch.2009.09.002

Zillmann, D., & Bryant, J. (1988). Pornography's impact on sexual satisfaction. *Journal of Applied Social Psychology*, 18(5), 438–453. doi : 10.1111/j.1559-1816.1988.tb00027.x

Annexes

Formulaire de consentement électronique

Laboratoire de recherche et d'intervention auprès du couple
École de psychologie, Université Laval

Présentation des chercheuses

Cette étude est réalisée dans le cadre des projets de recherche des deux étudiantes suivantes :

- Marie-Pier Vaillancourt-Morel, dirigée par Stéphane Sabourin, de l'École de psychologie à l'Université Laval et codirigée par Natacha Godbout, du département de sexologie à l'Université du Québec à Montréal.
- Marie-Lyliane Simard, dirigée par Stéphane Sabourin, de l'École de psychologie à l'Université Laval.

Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de lire et de comprendre les renseignements qui suivent. Ce document vous explique le but de ce projet de recherche, ses procédures, avantages, risques et inconvénients. Nous vous invitons à contacter les responsables du projet pour poser toutes les questions que vous jugerez utiles avant de répondre aux questionnaires.

Nature de l'étude La recherche a pour but d'étudier les déterminants de la sexualité à l'âge adulte. Ainsi l'objectif global de cette recherche est d'identifier quelles expériences ou caractéristiques personnelles peuvent influencer votre sexualité actuelle. Plus précisément, cette recherche englobe deux projets de doctorat. Le premier projet porte sur la sexualité à l'âge adulte d'hommes ayant vécu une expérience sexuelle précoce et a comme objectif général d'examiner la sexualité à l'âge adulte d'individus ayant vécu une expérience sexuelle au cours de leur enfance (avant 16 ans). Le deuxième projet porte sur les caractéristiques individuelles et conjugales des individus ayant été infidèles à leur partenaire conjugal actuel et a comme objectif général de déterminer les prédicteurs individuels et conjugaux de l'infidélité.

Participants Pour participer à cette étude, vous devez être âgé de 18 ans et plus.

Déroulement de la participation Votre participation à cette recherche consiste à répondre à une série de questionnaires en ligne sur le logiciel LimeSurvey d'une durée d'environ 45 à 60 minutes. Les thèmes suivants peuvent être abordés dans les questionnaires : vos expériences sexuelles précoces, vos comportements sexuels actuels, vos relations conjugales et extraconjugales et plusieurs de vos caractéristiques personnelles (ex. : traits de personnalité, détresse psychologique).

Avantages, risques ou inconvénients possibles liés à votre participation Participer à cette recherche vous permet de contribuer à l'avancement de la recherche et de

la pratique clinique en psychologie. De plus, cette recherche vous offre une occasion de vous connaître davantage puisque vous aurez l'opportunité de réfléchir à certaines situations que vous avez pu vivre ainsi que sur certains aspects de votre personnalité. Il est à noter qu'aucune compensation financière n'est versée aux individus pour leur participation à l'étude.

Il est possible que votre participation à cette étude suscite une légère fatigue physique ou cognitive compte tenu du nombre de questions auxquelles vous aurez à répondre. Il est possible également que votre participation suscite des réflexions ou des souvenirs émouvants ou désagréables par rapport à un événement vécu ou des difficultés actuelles. Ces réflexions ou souvenirs pourraient vous occasionner une détresse ou un inconfort psychologique. Si cela se produit, n'hésitez pas à communiquer avec un service d'aide en mesure de vous aider. Voici quelques ressources offrant des services d'aide disponible 7 jours par semaine et 24 heures par jour. Nous vous invitons à conserver cette liste en cas de besoin ultérieur.

Tel-Aide

Région de Québec : 418-686-2433

Région de Montréal : 514-935-1101

Ailleurs au Québec : 1-877-700-2433

Centre de crise

Région de Québec : 418-688-4240

Région de Montréal : 514-388-9233

Centre de Prévention du Suicide

1-866-APPELLE (1-866-277-3553)

Écoute, information et référence pour les victimes d'agression sexuelle

Partout au Québec : 1-888-933-9007

Site web : www.agressionssexuelles.gouv.qc.ca

Anonymats et gestion des données Les mesures suivantes seront appliquées pour assurer l'anonymat des renseignements :

- Les données recueillies dans cette étude sont entièrement anonymes puisqu'aucune information permettant de vous identifier n'est recueillie (ex.: adresse IP ou adresse courriel).
- Les rapports de recherche (articles et thèses) ne feront état que des résultats de l'ensemble des participants.
- Les données recueillies seront conservées sur un serveur informatique sécurisé situé sur le campus de l'Université Laval. Ainsi, seuls les responsables de l'étude et leurs directeurs de recherche auront accès aux

données recueillies. Une fois le recrutement terminé, les données seront supprimées du serveur informatique et conservées dans une base de données sur un ordinateur protégé par un mot de passe. Une copie de la base de données sera également conservée sur une clé usb dans un classeur fermé à clé. La base de données sera détruite après une durée de quinze ans suivant la fin de l'étude et ne sera pas utilisée à d'autres fins que celles visant à décrire l'ensemble des répondants.

L'utilisation d'Internet en recherche, en dépit des mesures prises pour assurer l'anonymat, l'intégrité et la sécurité des données, comporte des risques d'intrusion par des tiers, de manipulations ou de pertes de données et d'identification. En ce sens, il est important d'éviter de transmettre des données sensibles si votre connexion Internet n'est pas sécurisée (par exemple sur une connexion Internet publique).

Il est à noter que les données de cette étude pourront être combinées ultérieurement avec celles d'autres études réalisées sous la supervision de M. Stéphane Sabourin et de ses collaborateurs. Il se peut notamment que ces données soient réutilisées dans le cadre de projet de mémoires ou de thèses doctorales d'étudiants sous la supervision de M. Stéphane Sabourin (Les données seront détruites au plus tard à la fin de l'année 2028).

Participation volontaire et droit de retrait Vous êtes libre de participer à ce projet de recherche. Vous pouvez aussi mettre fin à votre participation sans conséquence négative ni préjudice et sans avoir à justifier votre décision. Si vous décidez de mettre fin à votre participation avant la fin des questionnaires, vous n'avez qu'à fermer votre navigateur internet. Toutefois, puisqu'aucune information ne permettant de vous identifier (ex.: nom, coordonnées, adresse IP) n'est recueillie, les données que vous avez fournies ne pourront pas être retirées de l'étude lorsque vous aurez cliqué sur « Suivant » à la fin de chaque questionnaire.

Remerciements Votre collaboration est précieuse pour nous permettre de réaliser cette étude et nous vous remercions d'y participer.

Renseignements supplémentaires Si vous avez des questions sur la recherche ou sur les implications de votre participation, veuillez communiquer avec Marie-Pier Vaillancourt-Morel ou Marie-Lyliane Simard, responsables du projet, au numéro de téléphone suivant : (418) 656-2131 poste 8145, ou à l'une des adresses courriel suivantes :

- marie-pier.vaillancourt-morel.1@ulaval.ca
- marie-lyliane.simard.1@ulaval.ca

Vous pouvez également communiquer avec M. Stéphane Sabourin, psychologue-chercheur responsable de cette étude, à l'Université Laval au numéro de téléphone suivant : (418) 656-2131 poste 2150, ou à l'adresse courriel suivante : Stephane.Sabourin@psy.ulaval.ca

Plaintes ou critiques Toute plainte ou critique sur ce projet de recherche doit être adressée au Bureau de l'Ombudsman de l'Université Laval dont les coordonnées sont les suivantes :

Pavillon Alphonse-Desjardins, bureau 3320
2325, rue de l'Université
Université Laval
Québec (Québec) G1V 0A6
Renseignements – Secrétariat (418) 656-3081
Ligne sans frais : 1-866-323-2271
Courriel : info@ombudsman.ulaval.ca

Ce projet a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval (Numéro d'approbation 2012-273 A-1 / 05-04-2013 et 2013-020 A-1 / 05-04-2013).

Marie-Lyliane Simard	Marie-Pier Vaillancourt-Morel
Candidate au doctorat en psychologie	Candidate au doctorat en psychologie
418-656-2131 poste 8145	418-656-2131 poste 8145
marie-lyliane.simard.1@ulaval.ca	marie-pier.vaillancourt-morel.1@ulaval.ca

Engagement des chercheuses Nous, Marie-Pier Vaillancourt-Morel et Marie-Lyliane Simard, nous engageons à procéder à cette étude conformément à toutes les normes éthiques qui s'appliquent aux projets comportant la participation de sujets humains.

Attestation du consentement Si vous refusez de participer à ce projet, sélectionnez simplement le bouton « refuser » en réponse à la question à la fin de cette page.

En sélectionnant le bouton « accepter », vous affirmez avoir lu et compris les informations au sujet du projet de recherche et être âgé de 18 ans et plus. Vous comprenez que votre participation est volontaire et que vous pouvez décider de vous retirer en tout temps, sans aucun préjudice. Si vous souhaitez vous retirer, veuillez simplement fermer la page Internet.

Avant de débiter les questionnaires, assurez-vous d'être dans un endroit tranquille et bien éclairé, où il vous est possible de rester seul pendant la durée des questionnaires. Nous vous conseillons de remplir le questionnaire individuellement puisqu'il est important que vous soyez à l'aise de choisir les réponses qui reflètent le mieux ce que vous vivez ou pensez.

Acceptez-vous de participer à ce projet de recherche ?
ACCEPTER / REFUSER

Questionnaire sociodémographique

Ce questionnaire a pour but de recueillir des informations descriptives générales.

1. Quel est votre genre ?

Femme

Homme

2. Quelle est votre date de naissance (jour/mois/année) ? _____

3. Comment avez-vous entendu parler de cette étude ?

Facebook

Twitter

Affiche dans un endroit public

Page ou publicité Web

Courriel publicitaire

Centre d'aide aux victimes d'actes criminels/agressions sexuelles

Autre : _____

3. La langue française est-elle votre langue maternelle

Oui

Non

4. Quel est votre dernier degré de scolarité complété ?

Primaire

Secondaire

Collégial

Cours professionnel (DEP)

Baccalauréat

Maîtrise

Doctorat

Post-doctorat

5. Actuellement, quelle est votre occupation principale ?

Travail à temps plein

Travail à temps partiel

Sans emploi ou en arrêt de travail

Retraité

Étudiant

À la maison

6. Quel est votre revenu personnel annuel avant déductions et impôts. Ne comptabilisez pas le revenu de votre partenaire conjugal(e).

Moins de 10 000\$

De 10 000\$ à 29 999\$

De 30 000\$ à 49 999\$

De 50 000\$ à 69 999\$

De 70 000\$ à 89 999\$

De 90 000\$ à 109 999\$

De 110 000\$ à 129 999\$

De 130 000\$ à 149 999\$

De 150 000\$ à 169 999\$

De 170 000\$ à 189 999\$

De 190 000\$ à 199 999\$

200 000\$ et plus

7. Comment décririez-vous votre orientation sexuelle ?

Hétérosexuelle seulement

Bisexuelle

Homosexuelle seulement

Asexuelle (aucune attirance)

Incertaine ou confuse

8. Quel est votre statut marital actuel ?

Marié

Conjoint de fait (cohabitation depuis au moins 2 ans)

En couple, mais ni marié ni conjoint de fait

Divorcé/séparé

Veuf

Célibataire

9. À quelle date avez-vous approximativement commencé votre relation de couple actuelle ?

10. Cohabitez-vous avec votre partenaire conjugal ?

Oui

Non

11. Depuis quelle date approximativement cohabitez-vous avec votre partenaire conjugal actuel ?

12. Même les personnes qui s'entendent très bien avec leur partenaire se demandent parfois si leur union fonctionne bien. Avez-vous déjà pensé que votre union pourrait être en difficulté ?

_____ Oui _____ Non

13. Est-ce que l'idée de rompre votre union vous a déjà traversé l'esprit ?

Oui Non

14. Est-ce que vous ou votre partenaire avez déjà proposé l'idée de rompre votre union au cours des deux dernières années ?

Oui Non

15. Avez-vous déjà discuté de votre divorce ou de la rupture de votre couple avec un(e) ami(e) intime ?

Oui Non

16. Avez-vous déjà parlé de consulter un avocat et/ou un médiateur en vue d'une éventuelle séparation ?

Oui Non

Pornographie

Pour les questions suivantes le terme pornographie est utilisé pour désigner toute utilisation de matériel pornographique tel que : des vidéos, des revues ou des images à caractère sexuel explicite.

Au cours des 6 derniers mois, estimez combien de temps par semaine et par mois vous avez passé à consommer de la pornographie. Estimez le nombre de minutes par semaine (1h = 60 minutes) _____ minutes par semaine, _____ par mois

2. Parmi les choix suivants, indiquez lequel représente le mieux la probabilité que votre partenaire conjugal soit au courant de l'existence de votre consommation de pornographie ?

Mon partenaire conjugal ne le sait pas

Je suis presque certain que mon partenaire conjugal ne le sait pas

Je suis presque certain que mon partenaire conjugal le sait

Mon partenaire conjugal le sait

3. Est-ce qu'il vous arrive de consommer de la pornographie avec votre partenaire conjugale ?

Jamais

Parfois

Assez souvent

Toujours

Satisfaction Sexuelle

Les cinq questions suivantes représentent des continuums caractérisent la sexualité. Pour chaque continuum, encerclez le chiffre qui décrit le mieux votre sexualité.

Ma sexualité est :

1.	Très mauvaise							Très bonne
	1	2	3	4	5	6	7	
2.	Très désagréable							Très agréable
	1	2	3	4	5	6	7	
3.	Très négative							Très positive
	1	2	3	4	5	6	7	
4.	Très insatisfaisant							Très satisfaisant
	1	2	3	4	5	6	7	
5.	Sans aucune valeur							Très précieuse
	1	2	3	4	5	6	7	

Dysfonction sexuelle

Pour les items suivants, encerclez le chiffre qui décrit votre niveau global au cours du dernier mois.

1. Quelle est la force de votre libido (désir sexuel) ?

1	2	3	4	5	6
Extrêmement forte	Très forte	Assez forte	Assez faible	Très faible	Pas de désir sexuel

2. À quel point est-il facile pour vous d'être excité(e) sexuellement ?

1	2	3	4	5	6
Extrêmement facilement	Très facilement	Assez facilement	Assez difficilement	Très difficilement	Jamais Excité(e)

3. (H) Pouvez-vous obtenir et maintenir une érection ?
(F) La lubrification vaginale se produit-elle lors des activités sexuelles ?

1	2	3	4	5	6
Extrêmement facilement	Très facilement	Assez facilement	Assez difficilement	Très Difficilement	Jamais

4. À quel point est-il facile de vous d'atteindre l'orgasme ?

1	2	3	4	5	6
Extrêmement facile	Très facile	Assez facile	Assez difficile	Très difficile	N'atteint jamais l'orgasme

5. Vos orgasmes sont-ils satisfaisants ?

1	2	3	4	5	6
Extrêmement satisfaisants	Très satisfaisants	Assez satisfaisants	Assez insatisfaisants	Très Insatisfaisants	Ne peut atteindre l'orgasme

6. Ressentez-vous de la douleur pendant les activités sexuelles ?

1	2	3	4	5	6
Jamais	C'est arrivé une fois	À quelques occasions	Environ une fois sur deux	Souvent	Toujours

Comportements sexuels

Voici des énoncés que certaines personnes ont utilisés pour se décrire. Lisez chaque énoncé, puis cliquez sur le choix de réponse qui indique le mieux jusqu'à quel point vous croyez que l'énoncé vous décrit.

- 1 = Pas du tout comme moi
- 2 = Un peu comme moi
- 3 = Plutôt comme moi
- 4 = Tout à fait comme moi

1. Mon appétit sexuel a déjà nui à mes relations amoureuses.
2. Mes pensées et comportements sexuels me causent des problèmes.
3. Mon désir d'avoir une relation sexuelle a déjà perturbé ma vie quotidienne.
4. Parfois, je ne respecte pas mes engagements et mes responsabilités à cause de mes comportements sexuels.
5. Parfois, je suis tellement excité sexuellement que je pourrais perdre le contrôle.
6. Je me surprends à avoir des pensées sexuelles pendant que je suis au travail.
7. Je sens que mes pensées et mes sentiments sexuels sont plus forts que moi.
8. J'ai de la difficulté à contrôler mes pensées et comportements sexuels.
9. J'ai des pensées sexuelles plus que je ne le voudrais.
10. Il a été difficile pour moi de trouver des partenaires sexuels qui désirent avoir des relations sexuelles autant que je le veux.

1. J'ai peur d'avoir des relations sexuelles avec une autre personne.
2. Récemment, je n'ai pas eu de relations sexuelles en raison de mes craintes sexuelles.
3. Je crois que les risques associés à la sexualité sont supérieurs aux avantages.
4. J'essaie d'éviter les situations où je pourrais être impliqué sexuellement.
5. J'ai à plusieurs reprises évité tout ou presque tout contact génital avec un partenaire sexuel.
6. Je n'ai pas peur d'embrasser ou de caresser, mais les relations sexuelles me font vraiment peur.
7. Si les choses restent comme elles le sont présentement, je ne m'engagerai jamais dans une relation sexuelle.
8. Penser à la sexualité me rend nerveux.
9. Je crois qu'une relation sexuelle sans risque, ça n'existe pas.
10. Je fais mon possible pour éviter d'être seule avec une personne du sexe opposé.